Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 91 (1983)

Quellentext: Lettres d'Ernest Ansermet à Francisco de Lacerda
Autor: Ansermet, Ernest

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lettres d'Ernest Ansermet à Francisco de Lacerda

établies et annotées par Jacques Burdet

En cette année 1983, qui marque le centième anniversaire de la naissance d'Ansermet, la *Revue historique vaudoise* offre à ses lecteurs une série de lettres écrites par lui alors qu'il vivait encore dans notre canton, soit grosso modo entre 1905 et 1918. Toutes, sauf une, sont adressées au chef d'orchestre portugais Francisco de Lacerda[1] qui peut, à bon droit, être considéré comme son maître.

Comment les deux hommes lièrent-ils connaissance? La réponse nous vient d'Ansermet lui-même:

A la suite de diverses circonstances fâcheuses, le chimiste Louis de Coppet[2], qui s'était toujours occupé de musique, «décida de se vouer définitivement à la composition. Alors, il a invité au bord du lac de Thoune, dans sa maison, un violoniste, un pianiste et un violoncelliste pour faire de la musique. Et le pianiste se trouvait être Francisco de Lacerda, qui était le bras droit de Vincent d'Indy[3] à la Schola Cantorum et le directeur des concerts de Nantes. C'était un chef d'orchestre excellent qui, alors, revisait les compositions de M. de Coppet.

»Or, comme j'avais ses deux fils dans ma classe, il m'a demandé [...] de venir à Gunten passer l'été avec eux pour préparer l'aîné de ses fils[4] au baccalauréat et pour améliorer l'instruction mathémati-

---

[1] Né aux Açores en 1869, décédé à Lisbonne en 1934.

[2] Louis-Casimir de Coppet, né à New York le 21.7.1841, décédé à Nice le 24.7.1911. Il était le frère d'Edouard de Coppet, qui fonda le Quatuor du Flonzaley.

[3] Et non «David» comme l'écrit le *Journal de Genève*.

[4] Charles-Alexandre, né à Lausanne le 14.12.1888, décédé dans la même ville le 14.9.1943.

que du second. J'acceptai et je passai l'été dans ce milieu. Je me liai naturellement avec Lacerda [...]»[5]

Ansermet ne précisa malheureusement pas la date de ce séjour à Gunten. Mais on peut admettre que ce fut en 1905, puisque le 14 avril 1906 Lacerda lui annonça la mort d'un des fils de Coppet[6], en même temps qu'il exprimait l'espoir de retourner en Suisse pendant l'été.

Lacerda eut une influence décisive sur Ansermet, cela pour diverses raisons. D'abord, il avait quatorze ans de plus que lui. Ensuite, ses fonctions de chef d'orchestre à Nantes et de professeur à la Schola ne pouvaient qu'en imposer au musicien vaudois en quête de tout le bagage artistique qui lui manquait. De plus, Lacerda était un Latin. De même que son émule, il éprouvait une vive affection pour la musique française. Il prisait en particulier Chausson, Debussy, Dukas, Duparc, Franck, d'Indy, Lalo, Rameau. Il aimait aussi les Russes: Balakirev, Borodine, Glazounov, Moussorgsky, Rimsky-Korsakov. Enfin, il était le fils d'un ancien gouverneur des Açores et avait, selon Ansermet, «beaucoup d'allure, beaucoup d'élégance; c'était un aristocrate». Rien d'étonnant donc à l'ascendant qu'il exerçait sur son entourage.

Dès les premières lettres de cette collection, on pourra remarquer la déférence et l'admiration que lui vouait le jeune professeur lausannois, subjugué par la riche personnalité de son aîné[7]. On y verra Ansermet cherchant sa voie à Lausanne d'abord, puis à Paris, à Berlin, enfin à Montreux où, grâce à un oncle, il pourra faire nommer Lacerda au poste de chef d'orchestre du Kursaal. Dès lors, ce sera un enchantement. «Chaque fois que j'étais libre à Lausanne, écrivit-il, je filais à Montreux pour assister à ses répétitions, car il était mon maître en matière de direction d'orchestre.»

Lacerda étant parti, en 1912, c'est Ansermet qui lui succède à la tête de l'Orchestre du Kursaal. Devenu maître à son tour, il est engagé par les Ballets russes tout en se faisant nommer à la tête de l'Orchestre symphonique de Genève (1915)[8]. Et puis surtout, il fonde l'Orchestre de la Suisse romande (1918). En 1924, il invite

---

[5] *Journal de Genève*, Série littéraire nº 1, 1970, p. 17-18.

[6] C'était le cadet, Gérald-Henri-Frédéric, né à Lausanne le 26.9.1892, décédé à Nice le 9.4.1906.

[7] Cf. *Le Courrier musical*, 4e année, nº 13, Paris 1.7.1911.

[8] Cf. *Revue historique vaudoise* (abr. *RHV*), 1978, p. 111-167.

Lacerda à diriger cet ensemble prestigieux, à Montreux précisément, où le souvenir du chef portugais est encore dans toutes les mémoires. Quelques lettres se rapportent à cet événement, qui montreront l'évolution subie par Ansermet en une dizaine d'années: il a acquis alors la maîtrise et la notoriété.

Nous avons tenu à respecter le caractère personnel et confidentiel de quelques correspondances. Voilà pourquoi ou bien nous les avons laissées de côté, ou bien nous avons remplacé certains passages étrangers à la musique par des points de suspension entre crochets. Au surplus, faute de pouvoir en déterminer la date, nous passons sous silence une lettre relatant que Lacerda avait fait jouer son *Intruse* à Montreux, en privé, devant Ansermet qui manifesta sans réserve son enthousiasme. D'un autre côté, nous n'avons pu établir exactement l'époque où avait surgi un différend entre Lacerda et le comité du Kursaal. Ce doit être en 1910 ou 1911. Quant aux titres des œuvres mentionnées, nous avons adopté systématiquement l'italique même si l'auteur ne l'a pas fait. De plus, il a fallu employer des points de suspension à deux ou trois endroits où l'écriture était peu claire.

Pour finir, nous exprimons nos sentiments de gratitude au directeur des Affaires culturelles des Açores, le Dr Jorge Eduardo Abreu Pamplona Forjaz qui, par l'entremise de M. Franz Walter, violoncelliste à Genève, a autorisé la présente publication. Les lettres sont en effet déposées dans le Fonds Francisco de Lacerda aménagé à Angra do Heroismo, capitale de l'archipel des Açores. Nous remercions aussi M. Jean-Louis Matthey, bibliothécaire, qui a bien voulu faciliter efficacement notre travail de recherche.

*

* *

Lausanne, samedi [juin 1907].

Cher Monsieur et ami [de Lacerda],

J'ai eu plus de plaisir à recevoir vos programmes que je n'en ai à recevoir le *Mercure*[9] et ce n'est pas peu dire. Je les ai admirés sans réserve et vais en prendre un soin particulier pour les donner en modèles un jour à ceux de chez nous. Vous ne pouvez vous faire une idée de la joie qui entre chez moi avec un de ces échos de l'ardente vie musicale parisienne.

Je marque d'un caillou blanc chaque jour où arrive un *Mercure*. Et décidément je suis toujours «pour Laloy». Cet homme est à mes yeux une sorte de perfection, avec sa faculté de parler dans le même article et avec la même admirable compétence d'un ouvrage mathématique et d'un ouvrage d'histoire, d'esthétique et de linguistique. — Vos programmes m'ont fait doublement plaisir en ce qu'ils me montraient encore que vous ne m'aviez pas complètement oublié. Je m'empresse d'ajouter d'ailleurs que quand vous m'auriez oublié il n'y aurait rien là d'étonnant: je ne vous ai guère donné cet hiver de raisons de vous intéresser à moi. Mais il faut dire aussi que les circonstances ne l'ont guère permis. A côté des grands événements que vous connaissez et qui ont absorbé une bonne partie de mon hiver — il y faut marquer surtout la mort de mon père[10] — mille petits faits ont dispersé mes forces. Au point de vue musical, rien d'important ne m'est arrivé, hélas! Je vous ai dit deux mots de ma conférence sur la musique française actuelle que j'ai travaillée, je puis le dire, longuement et sérieusement et dont la réussite a été aussi complète que possible, en dépit de l'éloignement voulu de nos gros pontifes[11]. J'ai peu composé. J'ai cherché à travailler aussi bien que possible. Mais c'est ici surtout que j'ai souffert. J'ai souffert de mon complet isolement. Ma femme évidemment fait tout ce qu'elle peut pour favoriser mon travail, mais elle ne saurait remplacer un véritable milieu musical, stimulant et vivant, qui n'existe pas ici. Et surtout j'ai souffert d'être laissé à mes seules forces, de n'avoir aucun guide dans mes études. Car j'ai eu beau chercher, j'ai eu beau essayer de quelques-uns de nos professeurs, aucun ne m'a

---

[9] *Le Mercure musical*, fondé en 1905 par Louis Laloy.

[10] Le géomètre Gabriel Ansermet, père d'Ernest, était mort le 10 février 1907.

[11] Conférence donnée à la Maison du Peuple le 25 mars 1907, avec le concours de Lilas Goergens, cantatrice, et de la pianiste Vulliémoz.

satisfait. Et ici je touche à un des buts de ma lettre. J'ai un suprême espoir. C'est de pouvoir travailler cet été à Paris pendant mes six semaines de vacances. Je vais y passer mes journées dans les bibliothèques, où je trouverai les documents qui me manquent ici. Mon principal objet d'étude sera l'histoire de la musique. Dans le temps très court dont je dispose, il faut me borner. J'ai pensé alors étudier spécialement la Renaissance française, d'après H. Expert[12]. A moins que je ne choisisse les débuts de l'opéra italien et français d'après Romain Rolland[13], ou autre chose encore. Qu'en pensez-vous? Avez-vous un conseil à me donner soit sur la façon dont je dois travailler, soit sur l'objet ou l'époque choisie, soit sur la bibliothèque particulière à fréquenter? Enfin, je voudrais faire du contrepoint. J'en ai fait ici seul. Je voudrais revoir cela et en faire avec quelqu'un. Pourriez-vous m'indiquer un professeur qui ait votre estime et qui soit à Paris jusqu'en septembre? Sinon, pourriez-vous me dire comment, par quelle publicité j'en pourrais trouver un?

Je viens d'apprendre que vous arriverez à Gunten[14] le 25 juillet. Comme je serai à Paris le 14, nous pourrons peut-être nous voir entre ces deux dates. Je vais plus loin encore. S'il vous était possible dans ces quelques jours de me consacrer quelques heures durant lesquelles vous me donneriez je ne dis pas des leçons de ceci ou cela, mais des conseils généraux sur mes études, des indications, des vues rapides sur les œuvres que vous avez exécutées à Nantes par exemple, c'est-à-dire un aperçu sur l'évolution des formes musicales et sur l'analyse des anciens maîtres, vous feriez de moi le plus heureux des hommes. Je vous importune terriblement. Pardonnez-moi, je vous prie, je n'ai que vous à qui parler de cela en toute confiance. Et vous me rendriez un inappréciable service en me donnant deux mots de réponse, soit ici, soit dès le 13 juillet à Paris, rue d'Assas 100.

Savez-vous que, le spleen étant le plus fort, j'ai été à Paris un dimanche entendre *Pelléas*. Ça a été un enchantement, inutile de le dire. Après une paresse un peu forcée, j'ai enfin envoyé au *Mercure*

---

[12] A cette époque, Henry Expert était en train de terminer l'une de ses publications les plus importantes, *Les Maîtres musiciens de la Renaissance* (1894-1908).

[13] L'ouvrage de Romain Rolland était intitulé *Histoire de l'opéra en Europe avant Lulli et Scarlatti* (1895).

[14] Cf. *supra* p. 119-120.

une longue lettre de Suisse qui attend depuis quelques semaines d'être imprimée[15].

Bref. J'aurais bien des choses à vous dire encore. C'en est assez pour aujourd'hui.

Veuillez me rappeler au bon souvenir de toute votre famille et croire, cher Monsieur et ami, à mes sentiments tout dévoués et bien reconnaissants.

E. Ansermet.

Route de Morges, villa Carolina.

Paris, 100 rue d'Assas.
Mercredi [Juillet 1907].

Cher Monsieur de Lacerda,

Je reçois à l'instant votre carte. J'étais navré d'avoir manqué dimanche l'heureuse fortune de vous voir. Je le suis plus encore: comment! c'était donc pour moi que vous aviez retardé votre départ! Vous comprenez qu'à l'embarras que j'avais s'ajoute maintenant l'angoisse de vous sentir justement offensé. J'espère seulement que ma carte vous sera parvenue par les soins de M. de Coppet, et vous aura expliqué le fâcheux concours de circonstances. Votre dernière lettre me montrait qu'il n'y avait pas moyen de nous voir. Dès lors je ne vis plus d'utilité à presser mon voyage. D'autre part, je devais occuper ici l'appartement d'un ami, et le concierge, qui le savait, ne savait cependant pas mon nom; il aurait dû se douter qu'Ansermet était l'hôte attendu. — Bref, je supplie les dieux de vous faire perdre le souvenir de moi plutôt que de vous laisser en butte aux mauvais tours que je vous joue involontairement, et je prie «Musique» en particulier, au nom de l'amour que je lui porte, d'intercéder en ma faveur auprès de vous qui l'aimez.

---

[15] Elle parut dans le numéro du 15 novembre 1907, p. 1193-1205, sous le titre *La musique en Suisse*: La saison. — La méthode Jaques-Dalcroze. — Dernières nouvelles. — Théâtre populaire.

Votre carte me laisse entrevoir des choses inespérées. Romain Rolland... ce seul nom me remplit de joie et un peu de peur. J'attends de l'Ambassade suisse une carte qui me donnera le droit de travailler à la Bibliothèque nationale.

A l'étage au-dessus habitent les Babaïan. Aurai-je la joie d'apercevoir un jour Laloy[16] dans l'escalier? Et si je le rencontre, aurai-je l'aplomb de lui parler?

Je vous souhaite encore bonne chance en Suisse. J'ai bien songé à vous pendant votre voyage et aux difficultés que devait vous amener une telle expédition. Encore pardon et croyez, cher Monsieur et ami, à mes sentiments de gratitude et d'autres dévouements.

E. Ansermet.

Paris, rue d'Assas 100 [Juillet-août 1907].

Cher Monsieur et ami,

J'ai hâte de vous donner de mes nouvelles, de vous dire ma reconnaissance d'abord. Je ne puis vous dire combien vos démarches, vos cartes, etc., m'ont touché. Je voudrais vous l'exprimer dans une autre langue, qui nous fût à tous deux plus familière et que nous sentions plus profondément: je ne désespère pas d'y arriver un jour. J'ai reçu donc dans le courant de la semaine dernière un gentil mot d'invitation de Romain Rolland[17] pour dimanche. J'y ai été à 10 heures et me suis trouvé avec une jeune Belge, ce qui ne nous a d'ailleurs nullement empêchés de nous entendre. Je crois vous avoir dit déjà la sympathie un peu intimidée que j'ai pour cette âme haute et généreuse et l'admiration que j'ai pour ce libre et puissant esprit. Vous vous figurez donc aisément quel événement marque dans ma vie cette visite. Il avait cru comprendre que je projetais des travaux d'histoire musicale, et commençait déjà à me dévoiler des coins inexplorés et intéressants lorsque je lui révélai

[16] Louis Laloy, 1874-1943, musicographe français, secrétaire général de l'Opéra dès 1914, critique musical à la *Revue des Deux Mondes* dès 1930.

[17] Romain Rolland enseignait alors l'histoire de la musique à la Sorbonne depuis 1904.

mes intentions qui étaient tout simplement d'acquérir le bagage historique que doit posséder tout «musicien». Alors il me donna de très utiles renseignements bibliographiques, quelques conseils sur les bibliothèques à fréquenter, etc. Il m'a dit entre autres qu'à son sens un compositeur doit se faire une «âme riche», c'est-à-dire se cultiver sans cesse afin de pouvoir se renouveler et ne jamais manquer de matériaux sur quoi fonder de nouveaux édifices. Il reproche à Richard Strauss de n'avoir pas cette âme riche. Cela m'a ouvert les yeux. En venant chercher ici à me cultiver, je sentais confusément ma pauvreté d'âme. Je ne sais rien ou presque rien de la musique ancienne et je sais fort peu de la moderne.

Bref, que je vous dise maintenant, à vous, ce que je fais. Comme il faut commencer toujours par le commencement, je vais à la Bibliothèque nationale étudier Gevaert l'histoire de la musique grecque et gréco-romaine[18]; (rentré chez moi, j'espère pouvoir y ajouter le volume de Laloy[19]); après la musique gréco-romaine, j'étudierai dans Coussemaker (l'art harmonique au Moyen Age[20], et l'harmonie aux XIIe et XIIIe siècles[21]) la musique au Moyen Age; ainsi faisant j'arriverai à la Renaissance pour laquelle je trouverai les collections d'Expert. Et là se borne pour le moment mon ambition. Sur le conseil même de R. R., je laisse à plus tard les débuts de l'opéra. Ce travail, c'est le pain quotidien. Qu'en dites-vous? Que penseriez-vous de l'utilité pour moi d'étudier la méthode de chant grégorien de Gastoué[22]? — d'Indy l'exige de ses élèves. — Vous comprenez qu'il faut que je trie. Je crois qu'il est essentiel que j'étudie plus de textes musicaux que de théorie; et jusqu'à quel point la connaissance de la notation ancienne va-t-elle me permettre de lire des œuvres inévitables. Je suis un peu partagé entre ces deux conditions: d'une part ne m'avancer qu'à pas sûrs dans l'histoire, dût le chemin parcouru être court, d'autre part arriver vite aux œuvres qui fécondent et je vois là surtout celles de la Renaissance.

---

[18] *Les origines du chant liturgique dans l'Eglise latine . — Histoire et théorie de la musique de l'Antiquité. — La mélopée antique dans le chant de l'Eglise latine. — Les problèmes musicaux d'Aristote.*

[19] *Aristoxène de Tarente et la musique de l'Antiquité.*

[20] *Histoire de l'harmonie au Moyen Age.*

[21] *L'Art harmonique aux 12e et 13e siècles.*

[22] *Cours théorique et pratique de chant grégorien* (1904).

A côté de ce pain quotidien, j'ai pris un abonnement chez Durand[23] pour étudier Rameau. Hélas! je ne puis voir son orchestre. Mais enfin sa musique est déjà quelque chose... Avez-vous un conseil à me donner sur la façon d'étudier Rameau avec fruit? Je le lis attentivement, je considère la forme, le plan de l'ouvrage; je m'attache aux passages qui me frappent, j'en ai copié. Que faire encore? — J'abandonne décidément mon ambition de faire encore du contrepoint ici; j'espère vous voir en rentrant et vous en parler alors. Et voilà, je crois vous en avoir assez dit pour aujourd'hui. Vous êtes donc installé et jouissez de vos vacances. Tant mieux. Je regrette bien de ne pouvoir jongler un peu avec votre cher petit Jean. Dites-le-lui en lui faisant mes amitiés et en présentant mes meilleurs compliments à toute votre famille. Puis-je vous prier de présenter mes compliments aussi à la famille de Coppet, en attendant la très prochaine réponse que je donnerai à l'aimable lettre de Monsieur.

Et vous, cher Monsieur de Lacerda, je vous ai déjà dit le bonheur que j'ai de pouvoir compter ainsi sur votre généreux appui, je vous le répète en vous priant de croire à mes sentiments les meilleurs.

E. Ansermet.

Les Plans/Bex, Les Soldanelles, jeudi [20.8.1907].

Monsieur F. de Lacerda
aux bons soins de M. de Coppet
Gunten, lac de Thoune

Cher Monsieur de Lacerda,

Je suis de retour de Paris où mon travail était assez avancé et où je sentais le besoin de fraîcheur et de repos. J'ai rejoint ici ma femme[24] et dans quelques jours nous rentrerons à Lausanne. De là je compte aller vous faire une visite d'un ou deux jours. Je vous avertirai encore. Bien à vous.

E. Ansermet.

---

[23] Maison d'édition fondée à Paris en 1870.

[24] Ansermet avait épousé Marguerite Jaccottet le 6 octobre 1906.

Lausanne, route de Morges
Villa Carolina [Automne 1907].

Cher Monsieur et ami,

J'ai appris avec un bien intime bonheur la bonne réussite de l'opération qu'a subie votre fillette. Je m'en voulais alors de n'avoir pas fait suivre les cartes de la lettre promise, et de ne vous avoir pas demandé des nouvelles de votre fille; je m'en veux maintenant d'avoir tardé à vous dire la joie que m'apportait votre bonne nouvelle [...]

J'ai recommencé ma vie fiévreuse et pleine. Leçons. Musique. Voyages à Vevey chez ma mère, assez régulièrement. Heureusement ma femme dont la santé est aussi bonne qu'on la peut souhaiter m'aide de toute sa vaillance. Moor[25] est absent souvent; et paraît-il sauvage et insupportable. Son ami Birnbaum[26] me dit qu'il ne donne pas de leçons. Le même va faire jouer des *Improvisations* de Moor en forme de variations[27]. Peut-être, à côté de mon travail personnel — je suis comme je peux vos préceptes — me déciderai-je à travailler avec Barblan[28], dont on me dit décidément grand bien. Il est bien «scholastique» mais si consciencieux! Et puis j'ai peu subi l'influence de Denéréaz[29] dans mes études avec lui. Peut-être en serait-il de même? — J'ai accepté de rédiger un programme analytique des concerts d'abonnement[30]. J'y trouve ce profit que cela m'introduit plus encore à l'orchestre, aux répétitions; que cela me laisse feuilleter les partitions; et que l'éditeur du programme, Fœtisch, me fait venir toutes sortes de partitions ou bouquins utiles. Je ferai sept programmes comme celui que je joins à la lettre. — Humbert[31] n'a traduit que le dictionnaire[32], le traité d'harmo-

---

[25] Emmanuel Moor, 1863-1931, compositeur et pianiste, habita Lausanne dès le début du siècle.

[26] Alexandre Birnbaum, 1877-1921, violoniste et chef d'orchestre.

[27] Au concert du 29.11.1907, au Théâtre de Lausanne.

[28] Otto Barblan, 1860-1943, organiste, compositeur et professeur au Conservatoire de Genève.

[29] Alexandre Denéréaz, 1875-1947, organiste, compositeur et professeur au Conservatoire de Lausanne.

[30] Concerts donnés par l'Orchestre symphonique de Lausanne. (Cf. *Nouvelliste vaudois*, 9.10.1907.)

[31] Georges Humbert, 1870-1936, professeur, organiste, chef d'orchestre, directeur du Conservatoire de Neuchâtel dès 1918.

[32] *Dictionnaire de musique*, de Riemann-Humbert.

nie[33] et les éléments d'esthétique[34] que je tiens à votre disposition. En son nom, Humbert a publié des *Notes pour servir à étudier l'histoire de la musique*[35], qui ne sont que l'ébauche d'une ébauche, et qui ne vous intéresseraient pas. Fauré n'est plus ici. Est-il juif? Il a dit à Birnbaum qu'il n'avait jamais entendu le premier mouvement de son *Pelléas* si bien interprété[36].

Il est tard. J'aurais voulu causer plus longtemps avec vous. J'espère avoir bientôt de vos nouvelles; et je les souhaite bonnes. Mille bons souvenirs à votre famille et à Madame de Lacerda. Si vous avez un arrêt à Lausanne, je serai heureux de vous dire bonjour.

Je vais écrire aux de Coppet.

Croyez, cher Monsieur et ami, à mes sentiments tout dévoués.

E. Ansermet.

[Août 1908].

[...] En attendant que je vous fasse connaître le projet définitif de notre entrevue, je veux, en hâte, vous dire le résultat de mon enquête sur Montreux. Mon oncle m'a mis en relation avec le président du Kursaal, M. Alexandre Emery. Tout autre homme que Suter[37]. Ancien ouvrier tapissier arrivé à la plus brillante situation politique et financière. Mais, galant homme, et peut-être honnête homme. Les candidats[38] sont Ehrenberg[39], van Anrooy[40], Rhené-Baton[41], Opienski[42]. J'aurais voulu lui faire entendre que

---

[33] *Harmonie simplifiée*, de Riemann-Humbert.

[34] *Eléments de l'esthétique musicale*, de Riemann-Humbert.

[35] Publiées à Lausanne en 1904.

[36] L'exécution avait eu lieu le 25 septembre 1907.

[37] Anton Suter, 1863-1942, fondateur de la Maison du Peuple en 1901 et de l'Orchestre symphonique de Lausanne en 1903.

[38] A la direction de l'Orchestre du Kursaal.

[39] Karl Ehrenberg, 1878-1962, chef de l'Orchestre symphonique de Lausanne de 1909 à 1914.

[40] Peter van Anrooy, 1879-1954, chef d'orchestre néerlandais.

[41] Rhené-Baton, 1879-1940, chef d'orchestre et compositeur français.

[42] Henryk Opienski, 1870-1942, violoniste et chef d'orchestre polonais, vécut à Morges dès le début de la Première Guerre mondiale. C'est là qu'il se fixa définitivement en 1926.

s'il voulait prendre en considération votre nom, il fallait tout de suite, étant donné vos aptitudes, songer à donner à la *musique, à l'art*, une place prépondérante qu'il n'a pas lieu d'ambitionner avec n'importe quel chef. M. Emery n'a pas eu l'air de comprendre cela. Evidemment, pour lui, le Kursaal est un établissement qui doit essentiellement attirer des gens par ses petits chevaux, par ceci, par cela, autant que par la musique; quant à en faire un centre d'attraction musicale, il n'en voit pas l'intérêt et se trouve satisfait de l'état actuel. Ceci m'a déçu. Mais tout de suite, en m'exposant donc les conditions normales de travail et de paiement, il m'a laissé voir que le chef avait une liberté assez grande. Donc voici ce que représente cette situation:

Le chef d'orchestre a la direction musicale totale du Kursaal. Toutefois, un sous-chef est chargé de conduire l'orchestre le soir aux Attractions. Il reste donc au chef à conduire un concert chaque après-midi. Le jeudi et le samedi, ces concerts sont spécialement soignés (classiques). Le chef choisit librement tous ses programmes. Il fixe les répétitions comme il le juge nécessaire. Il a quarante musiciens en hiver, et trente et quelques en été. Mais on a toujours engagé fréquemment des surnuméraires, jusqu'à obtenir soixante exécutants. Ces exécutants sont payés de 160 à 280 fr. par mois. Le chef les fait engager comme il l'entend. J'ai négligé de me renseigner sur les vacances. Mais je sais que Jüttner[43] donnait assez souvent des concerts à l'étranger. Et je pense que le chef pourra se faire remplacer quelquefois l'après-midi par le sous-chef. — Le traitement du chef est 500 fr. par mois, plus une gratification de 1000 fr. à la fin de la 1re année, 1500 fr. à la fin de la 2e, 2000 fr. à la fin de la 3e, etc. Et un concert à bénéfice (1000 fr.). Total pour la 1re année: 8000 fr. Voilà. En somme, place moins intéressante peut-être que Lausanne, mais mieux payée. J'ai l'impression qu'il faut ajouter qu'ensuite de l'absence fréquente de M. Emery, et de son *incompétence bienveillante*, le chef jouit d'une liberté assez grande.

Le samedi 29 août, le comité du Kursaal, plus *épicier* encore que celui de Lausanne, se réunira à Montreux, fera venir les quatre candidats indiqués, s'entretiendra quelques minutes avec eux et les jugera — sur la mine. Il votera alors et désignera l'élu. M. Emery

[43] Oscar Jüttner, né en 1863, dirigea l'Orchestre du Kursaal de 1889 à 1905.

m'a dit que si les conditions vous agréaient, vous n'aviez qu'à vous présenter ce jour-là. Il serait bon alors de faire envoyer à ces bonshommes quelques références.

J'attends de connaître votre impression. — Bons souvenirs à votre famille; et, avec l'expression de la joie que j'ai eue à passer quelques jours avec vous, je vous envoie mes salutations bien cordiales. Ma femme me prie de joindre les siennes et me dit de vous faire part de son vœu de vous voir demeurer aussi près de nous et aussitôt que possible.

Votre E. Ansermet.

Les Avants
Samedi matin [22.8.1908].

Cher ami,

Je suis heureux d'avoir reçu votre lettre qui lève l'indécision. Evidemment le côté artistique de la situation de Montreux est loin de valoir celui de votre situation à Nantes — sans d'ailleurs être dépourvue d'intérêt et *sans manquer de dignité*. Et je crois sentir comme vous, en envisageant cela comme une période de tranquillité ou plutôt de quiétude, avec — hélas! — «travail obligé». Il est certain surtout que Montreux a un climat admirable. Les conditions sont telles que je vous les ai dites, et la place est solide — Montreux a de l'argent. Ces huit mille francs me semblent *très suffisants* à faire vivre une famille, même à Montreux. Quant à votre candidature, je viens d'en parler à mon oncle. Vous devrez donc venir samedi prochain à Montreux; je vous écrirai encore à ce sujet et vous accompagnerai en tout cas. Votre déplacement complet sera plus que probablement payé. Pour le moment, il importe que vous écriviez à M. Emery, villa Florentine, Montreux, qu'ensuite de son entretien avec moi, et d'après ses propositions, vous vous présentiez pour la place de chef d'orchestre du Kursaal, et que vous vous rendiez samedi à sa convocation. Il serait bon que vous y joigniez vos programmes, et peut-être votre répertoire — vous m'en avez donné un résumé que je puis faire parvenir à M. Emery et qui me paraît bon — on verrait que vous ne jouerez pas que du Debussy, et on opposerait votre expérience à l'inexpérience de

Baton. Indiquez aussi vos références, Debussy, d'Indy, Rolland — n'y aurait-il pas encore Fauré? Il est si titré!!!

Et puis, est-il vraiment impossible d'avoir une lettre au moins d'un de ces messieurs, de Romain, ou Debussy, ou d'Indy? — Enfin, peut-être est-il bon de joindre à la lettre à Emery un bref curriculum vitae indiquant à grands traits votre carrière. Voilà. Quant à moi, je vais faire mon possible pour vous faire connaître au comité. Je ne crois pas que Birnbaum serait utile. Mais Suter. Je vais lui écrire, pour aller plus vite. Et je verrai quelques bonshommes personnellement. Et voilà. Courage et reposez-vous, et ne vous tourmentez pas. Et recevez mille choses amicales de nous.

Votre cordialement dévoué

E. Ansermet.

Berlin Lundi 11 octobre 1909.

Mon cher ami,

Je viens d'avoir le bonheur de retrouver ici vos concerts sous l'espèce des concerts d'abonnement de Nikisch[44]. Je ne compare pas ici vos orchestres, malheureux! Que feriez-vous si vous aviez la Philharmonique, ce merveilleux et souple instrument, qui n'a pas de très jolies — ou plutôt belles — clarinettes, mais qui a un agréable hautbois et de superbes cors; et une salle de premier ordre, où j'ai entendu chanter un air de Haydn, du fond, sans en perdre une parole, en allemand! A l'orchestre près, je vous ai retrouvé. Il doit y avoir entre vos natures de singulières affinités, avec plus de rudesse chez vous, plus de chatterie chez lui. Programme de ce soir: Prélude des *Maîtres Chanteurs*; *Symphonie* d'Elgar (1re audition)[45]; fragments des *Saisons* et de la *Création* de Haydn (chant et orchestre); *Symphonie* en Ré [46]; clarté du travail polyphonique dans Wagner, et santé plutôt que grandiloquence; et, dans la symphonie de Haydn, même *rallent.* joli du trio du Scherzo. Bref, mille similitudes. Je m'attendais à une belle interprétation de la

[44] Arthur Nikisch, 1855-1922, chef d'orchestre austro-hongrois.
[45] Il s'agit de la Symphonie en La b, opus 55.
[46] HOB no 104.

1re partie; j'ai été surpris de l'extraordinaire intensité et profondeur de la 2de. L'air des *Saisons* et toute la symphonie (sauf le finale trop rapide no 1, 1er thème) ont été merveilleux. Je vous le dis, j'inscris ce soir au premier rang de mes joies artistiques, et je ne crois pas, sincèrement, qu'il y ait une autre ville au monde où l'on ait de si parfaitement belles manifestations de musique symphonique.

A cela près, j'avais mal débuté à Berlin. Et j'y ai passé trois premiers jours *atroces* d'ennui et de solitude douloureuse. — A Munich, vie agréable. J'y ai noté aussi deux inoubliables événements: une reprise de *Rienzi* au Hof-Th. avec Knote[47], Preuse-Matzenauer[48], etc.; une représentation de *Don Juan* au Residenz-Th., avec Feinhals[49]; toutes deux dirigées par ce maître de rythmique aussi, cette ferme et intelligente et saine volonté: Mottl[50]. L'admirable homme a eu la bonté touchante de me faire avoir une carte pour *Don Juan*, dont il ne restait plus que quelques places hors de prix. Le finale du 1er acte! Qu'est-ce que les *Maîtres Chanteurs* ont de plus comme richesse polyphonique et vie!

Je joindrai à cette lettre, pour votre édification, les trois lettres successives d'Ecorcheville[51] où après avoir accepté une proposition pour Berlin, il l'a rejetée. Son jeu est clair; il fait des courbettes aux savants de l'I.M.G.[52]. — Après la 2e lettre, je lui disais comprendre ses raisons; mais après avoir pensé être non pas correspondant de Berlin mais collaborateur en général, pour articles, etc. Refus. Je lui offrais de le renseigner d'ici sur la vie en Suisse, que je suis d'assez près. Refus. Acceptation par contre de mon offre de lui donner Bloch[53] pour cet hiver. On voit d'ailleurs qu'il le voudrait pour toujours. Après lecture, veuillez renvoyer ce dossier à ma femme; je veux garder de si parfaits morceaux d'amabilité perfide. Ce coco doit avoir été élevé chez les jésuites. Je lui réponds sec, sans insister. N'insistez pas non plus auprès de lui.

---

[47] Heinrich Knote, 1870-1933, ténor allemand.

[48] Probablement Margarete Preuse-Matzenauer, 1881-1963, soprano d'origine hongroise.

[49] Fritz Feinhals, 1869-1940, baryton allemand.

[50] Felix-Josef Mottl, 1856-1911, chef d'orchestre autrichien.

[51] Jules Ecorcheville, 1872-1915, musicologue, rédacteur du *Bulletin français de la Société internationale de musique*.

[52] Internazionale Musikgesellschaft.

[53] Ernest Bloch, 1880-1959, compositeur genevois.

Samedi. — J'ai retardé cette lettre pour vous donner des nouvelles de Nin[54], avec lequel j'ai passé hier deux très bonnes heures. Que ne me suis-je adressé à lui plus tôt: il vient de remettre sa correspondance du *Monde musical*[55] à Loewenson. Le *Courrier*[56] a ici un agent. Il ne reste plus que la *Revue musicale*[57]; Nin me conseille d'écrire à Combarieu[58]. C'est *vital* pour moi[59]. Je ne puis songer à des billets pour Nikisch, Strauss et l'opéra, qu'au moins j'aie la possibilité d'en avoir retenus pour la Kammer-Musik, par exemple.

Mon second effort consiste à chercher à assister à un travail d'orchestre. Marteau[60], Nin, etc., me disent inutile d'essayer chez Nikisch, qui d'ailleurs répète à peine, arrivant deux heures avant la générale. Nin trouve mon idée de Rolland — Strauss bonne; ne recevant rien de Paris, j'en conclus que vous l'avez trouvée mauvaise et n'avez pas envoyé ma lettre — ou ne l'auriez-vous pas reçue? Je serais heureux d'avoir un mot de vous à ce sujet. Si cela ne me réussit pas, je me rabattrai sur un petit orchestre, le Blüthner; mais c'est moins intéressant. — Nin renonce à vous écrire mais vous fait dire par mon intermédiaire ses amitiés et qu'il part le 14 novembre pour La Havane. Il est en préparatifs.

Mille meilleurs souvenirs aux vôtres, et mes amitiés bien sincères.

E. Ansermet.

---

[54] Joaquin Nin, 1879-1949, compositeur et musicologue cubain d'origine espagnole. Il séjourna à Montreux en 1937-1938.

[55] *Le Monde musical*, Paris 1889-1940.

[56] *Le Courrier musical*, Paris.

[57] *La Revue musicale*, Paris 1901-1912.

[58] Jules Combarieu, 1859-1916, musicologue français, rédacteur de *La Revue musicale*.

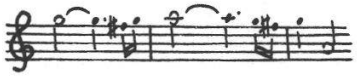
[59] En attendant, Ansermet écrivit quatre lettres de Berlin qui parurent dans la *Gazette de Lausanne* (abr. *G. de L.*) des 9 et 23.1.1910, et des 13 et 27.2.1910.

[60] Henri Marteau, 1874-1934, violoniste, vécut plusieurs années à Genève.

Berlin Dimanche 6 février 1910, minuit.

Mon cher ami,

Je vous écris bien tard, mais je n'ai vraiment aucune raison de me coucher, et j'ai besoin au contraire d'un ami à qui parler. J'ai pensé à vous, et d'ailleurs il y a si longtemps que je projette de vous écrire. Je sors de *7 heures* de musique. Ne dites pas que je suis une brute; si on vous avait fait attendre pendant 26 ans une femme comme j'ai attendu la musique, vous en prendriez bien sept fois. Trois heures de Nikisch ce matin et la *Götterdämmerung*[61] ce soir. Qui peut ne pas sortir de cette apothéose wagnérienne en sentant ses forces décuplées? Mettons à part le 1er acte, bien chiqué, quelle belle chose que les deux autres! Cette mort de Siegfried et le bûcher de Brünnhilde; je crois bien qu'il n'y a aucun thème qui ait sur moi une influence pareille à celle du thème de la «rédemption par l'amour»:



et vous savez que Muck[62] est là-dedans un chef de tout premier ordre; je suis sûr qu'il vous plairait. — Mais parlons de Nikisch, qui a eu aujourd'hui un de ses meilleurs jours. Charmante ouverture de *Rosamunde* — qu'il prend assez lentement, ce qui lui donne plus de délicatesse. — *9e Symphonie* de Bruckner. Je vous avoue que j'y ai eu un plaisir très grand et même souvent de l'émotion. Assurément, le vieux n'a jamais su ce qu'était une œuvre d'art, mais il savait ce que c'était que la musique; et il avait quelque chose à dire. Le scherzo me semble un chef-d'œuvre et l'adagio a des mélodies d'une beauté magnifique. Et comme Nikisch a mis tout en place et fait sonner ça sans chichi, sobrement, artistiquement! — L'amusant a été de le voir diriger après ça la *1re Rhapsodie* de Liszt, c'était là le Nikisch virtuose et tzigane. Eblouissant. Son orchestre a joué ça avec toute la fantaisie, les ralentissements, accélérations successifs, rapides, presque insensibles, les nuances, qu'aurait mis un pianiste, un seul exécutant. Nikisch maniant de la main gauche ses violons, les poussant pour les retenir, puis les emballant, etc., était la chose la plus savoureuse du monde. Jamais un dresseur en haute

---

[61] *Le Crépuscule des dieux* datait de 1874.

[62] Carl Muck, 1859-1940, chef d'orchestre allemand.

école, dans un cirque, ne m'a autant amusé. Il va sans dire que je tiens ça pour du bon *art*, de la vraie musique. J'irai revoir tout ça demain soir. Ce sera mon dernier concert à Berlin. Cette semaine, j'ai mes visites d'écoles, et samedi je pars pour Paris où j'entendrai deux concerts de Weingartner avec l'Orchestre Colonne.

J'ai parlé de vous avec Fernow de l'agence Wolff. J'ai été chez Maddison: soyez persuadé qu'il n'y a rien à faire ici pour la musique française, maintenant. On fête comme ses représentants MM. Widor et Frey[63], et ceux-ci ont dit tant de mal de Debussy, que quand même le public aurait pu s'y intéresser, *personne* ne daignerait maintenant prêter l'oreille à une discussion sur ce sujet. Les seuls avancés, le clan Busoni[64], serait disposé à mettre Ravel sur un piédestal, mais pas Debussy. Celui-ci est aussi mal noté que Strauss ce qui n'est pas peu dire. Je me suis fait très mal voir ici et là parce que j'ai trouvé *Salomé* une belle chose. — J'ai cherché votre M. Zimmer sans le trouver; mais je ne désespère pas. — J'apprends le roulement de timbales. — Et je me réjouis de quitter ce sale trou de province pour voir une grande ville. Les Berlinois m'écœurent.

Et dans un bon mois je serai en Suisse, ce qui n'est pas grand-chose, mais auprès des miens, ce qui est plus que vous ne pouvez croire. La seule chose qui gâtera mon retour sera l'approche effroyable de ma rentrée au Collège. J'espère qu'elle ne sera que momentanée. Croupir dans cette grisaille quotidienne quand je pourrais vivre au pays toujours nouveau de la musique! Quelle stupide inertie et indolence m'entraînait à cela? On me disait toujours, en me voyant affaissé et las: «Prenez de l'air, allez à la campagne!» Erreur! C'est mon moral qui avait besoin d'air et de soleil, et c'est la musique que je devais respirer. Ne me répliquez pas en me présentant l'envers de la médaille. Il y a *15 ans* qu'on me le montre sans cesse pour me dégoûter de voir l'autre côté. Mais je l'ai vu cette fois et je sais qu'il est plus beau que tout.

Je vois que vous allez donner un beau concert pour les sinistrés[65]. Quel regret de ne pouvoir être partout à la fois! Et j'ai l'air

---

[63] Probablement Emil Frey, 1889-1946.

[64] Ferruccio Busoni, 1866-1924, pianiste italien.

[65] Le concert du 5 février 1910 fut donné par l'Orchestre du Kursaal avec le concours de Mme Troyon, soprano, en faveur des victimes des inondations dans le canton de Vaud et en France.

d'ignorer votre décoration[66]. Du tout, cela m'a fait un plaisir immense et je vous en félicite — surtout pour le caillou que cela lance dans la mare aux grenouilles (l'une d'elles, plutôt un crapaud, s'appelle Emery). Je ne dis pas cela pour diminuer le mérite de la chose en soi: il est entendu que si j'étais le Roi de Portugal, il y a longtemps que ce serait fait; j'aurais même fait mieux; et d'autre part je n'ai pas attendu vos «croix»[67] pour vous aimer et savoir ce qu'il y a en vous. J'aime à voir cette croix s'ajouter à votre habit par ce que cela tend à rendre celui-ci un peu plus digne de l'homme; mais je souhaite que l'habit ne soit pas seul à s'améliorer, mais le reste aussi, le bâton doit s'allonger, ainsi que la scène et la salle de concert, la qualité des pupitres et des fauteuils. Alors on sentira venir la consonance. — Plus de papier. Au revoir, mille choses aux vôtres, et à vous mon affection fidèle.

E. Ansermet.

Lausanne Mercredi [21.6.1911].

Cher ami,

Je voulais aller vers vous jeudi dernier. Est survenu l'ensevelissement de l'oncle de Marguerite, intendant de Chillon[68]. Et depuis vendredi, je suis détraqué. L'estomac. La fièvre. Et il s'ensuit de douloureux et embêtants aphtes dans la bouche. Ça ne va décidément plus. Depuis trop longtemps je dois sans cesse me retenir, me contenir, m'arrêter, pour ne me laisser aller que dans cette horrible tâche quotidienne. Tourmenté d'idée fixe et usé d'autre part par ces longues matinées d'école. Savez-vous comme c'est long, de 7 heures à midi? Toutes ces heures, toutes les mêmes, et tous les jours répétées, tous les jours les mêmes, avec les mêmes gosses, et les mêmes questions sans cesse reprises. Il y a longtemps que je me vois diminuer par ce travail. Je sens très nettement que mon esprit

[66] Lacerda venait de recevoir le collier d'officier de l'Ordre de Saint-Jacques de l'Epée (*Feuille d'Avis de Montreux*, 18 janvier 1910).

[67] Il avait reçu auparavant du gouvernement français la Croix de la Légion d'honneur.

[68] Henri Jaccottet, né en 1849, décédé le 12 juin 1911, ingénieur, était directeur des Services industriels de Lausanne.

perd sa souplesse, sa force. Et comme cela m'angoisse, l'estomac s'en mêle. Où tout cela va-t-il?... *Il faut* que ça change, sinon je ne vois pas ce que peut donner l'hiver prochain. Ma vie actuelle ne peut plus durer. Je suis depuis deux mois je crois ou en tout cas un temps très long que je ne peux plus mesurer parce qu'il ne fait qu'une longue traînée, je suis éloigné de la musique. Je n'en fais plus, je n'en puis plus faire, je ne suis plus en état de m'y mettre; nul ne m'en apporte ou l'entretient, et j'en suis trop loin, trop au-dessous, pour pouvoir, dans l'état de mes forces, la rejoindre. Et par un raffinement de cruauté, la vie qui m'enlève la musique d'une main, m'assaille de l'autre de valses, polkas et autres pourritures. Deux cafés se sont mis à se faire concurrence, en fait de musique de bal, sous mes fenêtres. L'un avec une «mécanique», l'autre avec un piano, ils n'arrêtent pas. C'est à qui le plus longtemps et le plus fort. Ajoutez-y les militaires, les tambours, le voisinage, etc. C'est à devenir enragé[69].

[...]

Votre E. A.

Lausanne Vendredi matin [1911?].

Mon cher ami,

J'ai vu hier soir, entre deux trains, mon oncle. Il m'avait fait dire qu'il voulait me parler de vous et ajoutait qu'il vous appellerait si cela pouvait paraître utile. Malheureusement, nous n'avons eu que très peu de temps, juste celui de discuter les points essentiels; pas assez pour entreprendre avec vous une discussion qui devait être longue et complète ou ne pas être. J'ai eu l'impression d'ailleurs que mon oncle sentait fort bien qu'il y avait entre vous quelque chose de cassé, qu'il le déplorait, mais qu'il savait ne pas pouvoir y remédier en un moment de conversation; ce sera à revoir. — Quant à moi, obligé de rentrer hier soir, retenu ici aujourd'hui, partant demain et dimanche pour Bière, je ne vois qu'un moyen de vous faire savoir en hâte ma pensée: cette lettre — à moins que vous ne teniez à me voir ce soir, ce qui se pourrait à la rigueur;

[69] Ansermet habitait alors le nº 19 de l'avenue Druey.

sinon à un des premiers jours de la semaine prochaine. Et maintenant, aux faits:

Mon oncle tenait à me voir surtout pour me montrer que dans les discussions entre le Kursaal et vous il n'y avait pas de «coup monté» ainsi qu'il savait que vous le pensiez. J'ai discuté à ce sujet tous les points que vous aviez abordés avec moi, d'autres encore lâchés par M. Rosset, et d'autres auxquels j'avais songé à part moi. Je reviendrai là-dessus dans notre prochaine entrevue. Mais je puis vous dire tout de suite, en franche amitié, que j'ai la conviction absolue qu'il n'y a rien dans tout cela qui soit monté contre vous par qui que ce soit; et que mon oncle et ses collègues ni ne vous en veulent, ni ne sont dupes d'un complot monté par-dessous ou derrière.

Il y a là une interprétation de faits où je crois que vous faites erreur. Je vous dirai les laideurs et les mesquineries que j'ai relevées dans leur attitude, j'en ai fait remarquer à mon oncle, et ma tante, présente, y a insisté. Mais ce ne sont que laideurs et mesquineries, ce n'est ni mauvaise intention, ni hypocrisie.

En somme, il n'y a qu'une question en jeu, que ces «Messieurs» ont eu le tort de ne pas aborder assez simplement et carrément. C'est votre *quantité* de travail. Il paraît que quelques-uns, ayant voulu conduire des amis au Kursaal pour vous entendre, ont eu la malchance de tomber trop souvent sur un remplaçant. Et surtout ils ont trop le souvenir de Jüttner qui a dirigé pendant longtemps deux fois par jour, et d'un Lange[70] qui a donné sa bonne douzaine de concerts par semaine, pour n'être pas frappés de la différence — même quand on leur fait remarquer la différence de qualité. Cette question du travail leur est devenue une idée fixe et maladive, qui leur fait faire des bêtises, — mais c'est la seule.

A part ça, je sais que le moment et les jours de concerts leur sont indifférents — si le nombre y est. Et croyez bien qu'ils sentent qu'ils doivent exiger aussi quelque chose de Wegeleben[71]; j'ai cru comprendre qu'ils vont lui faire diriger les attractions; c'est un tort à mon avis, mais où ils ont été amenés uniquement par ce souci de

---

[70] Julius Lange, 1863-1939, dirigea l'Orchestre du Kursaal de Montreux de 1905 à 1907.

[71] Paul Wegeleben était pianiste et chef en second.

répartir la tâche. — En somme le seul point du contrat à discuter est ceci: nombre de concerts. Je regrette que vous n'ayez pas envoyé, comme je vous le disais, par la poste, votre projet de contrat qui était parfaitement présentable, vous auriez vu que toute la question était là. Aussi ai-je pu discuter avec mon oncle — les choses étant ramenées à leur vraie réalité. Le comité désirerait de vous au moins cinq concerts par semaine. J'ai discuté et montré que c'était au moins un de trop. Et j'ai proposé ceci: quatre concerts et trois répétitions, quitte à remplacer les répétitions par un ou deux concerts dans la saison où elles n'ont plus lieu. J'ai vu que cette dose aurait quelque peine à passer — mais non une impossibilité absolue. Je vous propose donc ceci: prenez votre contrat, tel quel, écrivez à l'article du travail:

«Le chef s'engage à donner quatre concerts par semaine, aux jours et heures fixés par lui, et les répétitions nécessaires. (Dans la période où il n'y a plus de répétitions, le chef dirigera un ou deux concerts de plus, ad libitum.)»

Essayez de soutenir cela, avec Wegeleben pour le reste et Stevens[72] aux attractions, ou avec Wegeleben pour tout le reste. Ou bien, admettez (c'est votre affaire!) les cinq concerts qui procureraient le Paradis à ces Messieurs et vous feraient obtenir tout le reste par surcroît.

Ce point précisé, envoyez votre projet par exprès et recommandé chez M. Emery; et je crois que tout ira bien.

Il y a tout de même une question encore qui vous préoccupe je crois: celle du salaire et de la gratification. Vous pouvez tenter un article qui augmente votre traitement mensuel en supprimant la gratification. Je crois que son adoption dépendra de celle de l'article «travail».

Quant à la question du cabinet directorial, elle ne fait pas de doute; «ils» sentent trop leur gaffe pour n'avoir pas immédiatement préparé un nouveau local.

En somme il eût suffi de reprendre l'ancien contrat et d'y revoir les articles «travail» et «traitement».

Il n'y a qu'un ennui: de Muralt est loin et de Raefeler est revenu. Mais ça ne change tout de même pas grand-chose.

---

[72] Harry Stevens, altiste et chef en second.

Et voilà. J'ai hâte de vous voir et de parler de tout cela avec vous, avec plus de détails. Mais il importe surtout de sortir de cette situation embrouillée et dont je suis absolument tourmenté depuis l'autre jour. Croyez bien que j'y ai longtemps songé et que j'ai discuté et envisagé cela en toute amitié pour vous et avec le plus sincère désir d'impartialité. J'espère donc que vous vous déciderez à envoyer votre contrat tel que vous le jugez bon et sans souci des ratures ou incorrections de détails.

A bientôt, bon courage et tout à vous.

E. Ansermet.

Lausanne Vendredi soir [1911?].

Mon cher ami,

Merci de votre mot de ce soir qui met fin, ou plutôt qui fixe la véritable angoisse où me laissait votre silence. J'aurais déjà été vers vous, mais je suis pris sans cesse, de 7 heures du matin au soir (fin d'année scolaire, préparatifs de départ, etc.). Et malheureusement, je ne vois pas encore quand je pourrai aller à Montreux; je vais demain accompagner ma petite aux Diablerets, avec sa grand-mère et ma semaine prochaine est archi-pleine. Je voudrais cependant vous voir, car il nous faut une explication. Votre lettre me fait un chagrin immense. Je vous remercie de vos amitiés et j'espère comme vous que cet incident ne ternira pas notre affection. Mais je ne comprends pas vos reproches. Mr R[osset] me savait renseigné par vous sur les intentions du comité, il avait le sentiment qu'il ne pourrait pas vous le faire comprendre, il espérait au contraire pouvoir me l'expliquer et vous le faire entendre par mon intermédiaire; il me disait: « Je veux vous exposer mon point de vue, en toute tranquillité, et ensuite vous vous ferez une opinion; mais je ne veux pas le faire au cours d'une discussion avec Lacerda, rien de clair n'en pourrait ressortir dans l'état où sont nos relations; la présence de Lacerda pourra être utile après... » Je ne pouvais pas refuser à mon oncle d'entendre ses arguments alors qu'il savait que j'avais entendu les vôtres. — En le faisant, je ne pensais pas vous porter préjudice ou manquer à votre amitié. — Bien au contraire, j'espérais acquérir une vision des choses plus juste que celle que pouvaient avoir les personnes impliquées directement dans l'af-

faire, et faire bénéficier les uns et les autres de cette plus juste vision. — Pour que je redoute de vous froisser en acceptant l'entrevue de mon oncle, il aurait fallu que je vous soupçonne de manquer de confiance en moi. Mais je croyais avoir été jusqu'ici digne de cette confiance. Alors je ne comprends pas. J'espère, je compte même qu'un entretien dissipera ce nuage et en attendant je vous assure de ma bien ferme amitié.

E. Ansermet.

Les Diablerets — Samedi 26 août 1911.

A F. de Lacerda
Villa Mercédès
Montreux.

Cher ami,

Vous recevrez peut-être la visite du violoniste Herrmann[73] qui cherche à jouer des œuvres pour violon de Bach, *inédites*, et qui vient d'être engagé à Lausanne. Il était 1er violon solo à Mézières[74] et m'a demandé de vous avertir de sa visite.

Bien à vous.

E. Ansermet.

Lausanne — Lundi [9.10.1911].

Cher ami,

Merci beaucoup pour votre amicale lettre. L'attitude du comité à votre égard dépasse tellement toutes les limites de la malveillance et de la sottise qu'on ne trouve plus de mots pour en parler. Il ne reste plus qu'à en considérer, froidement, le résultat positif; et je me réjouis de savoir ce qui résultera de votre réclamation — à quoi elle aura abouti.

---

[73] Daniel Herrmann, violoniste, de Paris, enseigna au Conservatoire de Lausanne entre 1911 et 1921.

[74] Il faisait partie de l'orchestre qui joua à Mézières en 1911 pour les représentations d'Orphée, de Gluck.

Je croyais vous avoir dit que je passais samedi et dimanche à Sion avec Marguerite chez les Gilliard. Et je tenais beaucoup à aller demain à votre répétition. Mais ma belle-sœur[75] se marie à l'état civil le matin et je dois l'y accompagner. C'est donc aux répétitions de jeudi et de samedi que j'espère assister. Comme le mariage de Madeleine se célèbre sans cérémonie, et qu'ils vont le faire bénir tout seuls, à Gryon, demain après-midi, j'irai peut-être vous voir quand même demain dans la journée. — Sinon, ce serait à jeudi. Marguerite et mon ami Ramuz[76], le romancier, viendront au concert; je fais retenir des places pour nous trois, étant donné la foule.

Jeudi dernier[77], je n'étais pas sans enthousiasme. Et le Sibelius[78] m'a tout à fait pris, de même que la plus grande partie de la *Pastorale*[79]. Mais il est vrai que j'étais fatigué et un peu souffrant. Ma gorge a mis cette fois plus de temps à se remettre; et mes leçons me fatiguent beaucoup. Bref, nous allons nous revoir et causer en paix, amicalement.

A bientôt et croyez-moi bien sincèrement à vous.

E. Ansermet.

Lausanne Dimanche [12.11.1911].

Cher ami,

J'ai l'air de vous oublier encore. Mais vraiment, je suis pris de toutes parts, plus que de raison. J'avais fait aussi bien que possible l'orchestration du Monsigny pour Rolli[80], mais j'avais fait après coup plusieurs corrections, de telle sorte que j'ai dû recopier la

---

[75] Madeleine Jaccottet épousa Auguste Kuenzi, professeur de mathématiques.

[76] Charles-Ferdinand Ramuz, 1878-1947.

[77] Concert du 5.10.1911 au Kursaal de Montreux.

[78] *En Saga*, de Sibelius.

[79] Il s'agit, bien entendu, de la *Symphonie nº 6* de Beethoven.

[80] Fritz Rolli, baryton, directeur du bureau de renseignements de Montreux, devait chanter avec orchestre au concert donné par le Chœur des Alpes de Montreux le 19.11.1911.

partition; cela m'a pris mon jeudi après-midi tout entier jusque dans la soirée. J'entendrai ça mercredi et je suis très curieux de savoir ce que ça donnera.

Et puis ma conférence[81]. Vous n'avez pas idée de ce qu'il est difficile ici de se renseigner. On n'a rien. Calvocoressi[82] m'a donné quelques tuyaux. Mais plusieurs des livres utiles sont épuisés en librairie et n'ont jamais été acquis par les bibliothèques suisses. J'ai retrouvé heureusement quelques numéros du *Courrier*[83] chez Humbert, consacré aux Russes, et puis j'ai acheté une ou deux choses. Cet imbécile de Pougin[84] entre autres. Et j'ai pris quelques partitions à la bibliothèque de l'orchestre. Ehrenberg nous a donné une exécution sans chaleur mais très honnête de *Schéhérazade*[85]. Ce garçon est décidément en progrès et son orchestre n'est pas mauvais.

Enfin à bientôt, je suis très content de vous avoir vu l'autre soir et d'avoir passé avec vous ce moment de tranquille et réconfortante intimité. Il faudrait avoir le loisir d'en passer beaucoup de semblables. On vivrait mieux. J'espère dans mes quinze jours du Nouvel An. — Etes-vous remis de votre périostite? je le souhaite. Et je suis bien cordialement à vous. Amitiés aux vôtres.

E. Ansermet.

Lausanne 2 décembre 1911.

A Monsieur A. Emery, président du comité
du Kursaal de Montreux.

Monsieur,

Assez souffrant depuis quelque temps, j'ai consulté plusieurs médecins qui m'ordonnent tous un repos absolu et immédiat. En conséquence j'ai l'honneur de vous faire savoir que je me trouve dans la nécessité de prendre un congé par maladie d'un mois. Je

---

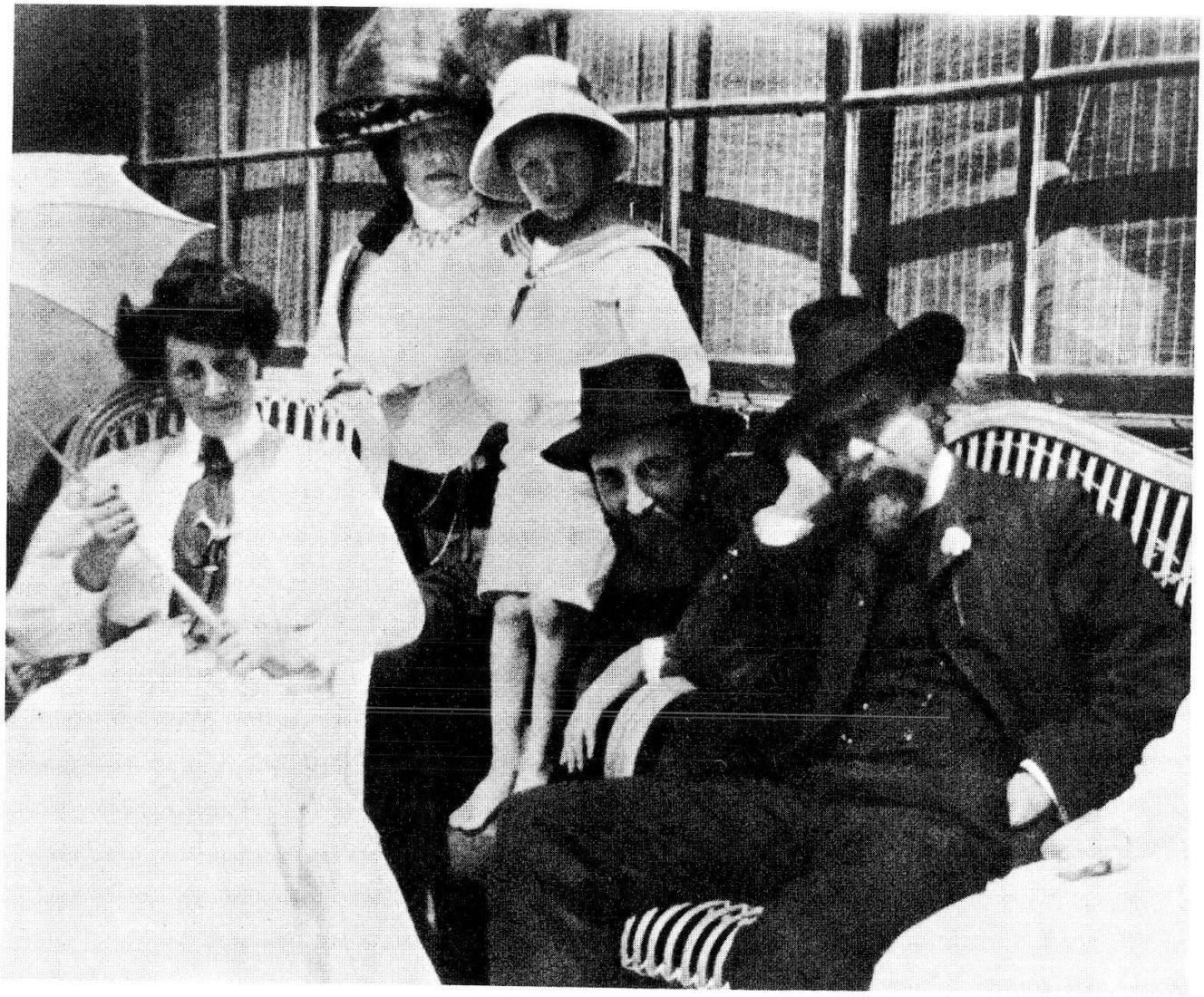
[81] Ansermet devait faire une conférence sur la musique russe le 18 décembre à la Maison du Peuple.

[82] Michel Calvocoressi, 1877-1944, musicologue franco-anglais.

[83] Le *Courrier musical*, de Paris.

[84] Arthur Pougin, 1834-1921, musicologue français.

[85] Au cours du 2e concert par abonnement A, qui avait eu lieu au Lumen le 10.11.1911.



De gauche à droite : Mme Ansermet-Jaccottet, Mme de Lacerda et son enfant, Ernest Ansermet et Francisco de Lacerda (1910).

tiens à votre disposition, si vous le jugez nécessaire, des certificats de MM. les docteurs Meystre, Masson et Demiéville.

Ayant prévu depuis quelque temps cette absence forcée de mon poste et ne voulant point que le bon fonctionnement du Kursaal en souffre, j'ai pensé à mon ami M. Ernest Ansermet pour me remplacer et je serais très heureux de le voir agréer par vous et tout le comité. — Mon ami Ansermet est un musicien très capable et de talent, qui a fait ses preuves, et un homme hautement intelligent, susceptible de se dévouer à une œuvre comme la nôtre et de la mener à bonne fin.

Veuillez agréer, Monsieur, je vous prie, l'expresion de mes sentiments très dévoués et respectueux.

Fr. de Lacerda[86].

Lausanne Samedi [9 décembre 1911].

Cher ami,

Je suis désolé de vous avoir semblablement lâché, jeudi soir[87]. J'en suis honteux aussi; mais surtout désolé parce que c'était vraiment en dépit et à l'encontre de mon désir, même de mon besoin. J'avais tant de choses à vous dire. Depuis dimanche, vous ne vous doutez pas à quel point j'ai vécu avec vous et tout près de vous [...] Depuis une semaine je sens bien que ma vie est suspendue au bout de votre main; et votre présence est partout où je suis; il faut voir plus profond que l'apparence; je vous ai vu partout, derrière Thibaud[88], derrière ce qu'il y avait de bon à l'orchestre, derrière le public pour l'animer, et je sais bien que ce qu'il y a eu de bon dans mon concert, c'est ce que j'ai pu reconstituer de votre direction, ce que je vous avais vu faire dans Dukas[89], Weber[90] ou d'Indy[91]. J'ai

---

[86] A la suite de cette demande, le comité confia à Ernest Ansermet la direction des concerts des 7 et 21 décembre et du 4 janvier, tandis que Paul Wegeleben était chargé des autres.

[87] Concert du 7 décembre dirigé par Ansermet.

[88] Thibaud avait joué le 7 décembre sous la direction d'Ansermet le *Concerto en Ré majeur*, opus 77, de Brahms.

[89] Ansermet dirigea aussi *L'Apprenti sorcier*, de Dukas.

[90] C'était l'ouverture du *Freischütz*.

[91] Il s'agissait du prélude de *Fervaal*.

senti tourner autour de moi tout ce que vous faisiez, et tout ce que vous ne faisiez pas. Et que voulez-vous! quand je vois un homme comme vous renoncer tout à coup à lui et consacrer des jours entiers de sa vie si exclusivement, si complètement, si héroïquement, et avec tant de silence, sans geste, à un autre qui n'est encore rien, je trouve ça tellement inouï que je ne sais plus... je ne sais plus que dire et comment faire. A côté de ça, qu'est-ce qui peut importer?... Je vous assure que jeudi matin quand je sentais l'orchestre fuir sous mes doigts, il m'est venu un grand renoncement, un sentiment très simple de solitude acceptée, et de dédain, mais il me restait une angoisse — et ce qui m'a fait me ressaisir — l'angoisse d'être indigne de vous. Car je savais bien qu'en cas de succès ces gens de là-bas voudraient nier qu'on vous le doive, mais qu'en cas de débâcle on vous aurait tout fait tomber dessus. E[mery] et compagnie auront beau faire et beau dire, il va sans dire que pour tout le monde et déjà pour l'orchestre je suis comme votre enfant. J'ai fait jeudi après-midi un effort fantastique — et dont je suis encore brisé. Et je sens bien, quoi qu'on puisse dire, que j'ai dépassé alors de beaucoup ce que j'avais pu faire jusqu'alors, en fait de conduite d'orchestre. J'avais un talisman: je portais votre camisole, que mardi votre femme m'avait prêtée, après la répétition. Je me sentais solide et résolu, froidement. Mais l'orchestre ne se doutait pas de cette cuirasse que je cachai sous ma chemise. — Bref, tout cela est passé. Mais il reste de tout cela ce que vous avez été pour moi. Je n'ai pas encore pu vous le dire, et ne pourrais: et ce serait inutile; mais je le sens. Et je voudrais avoir un jour ici une autorité — pour vous rendre justice.

Donc jeudi soir, j'aurais eu besoin de vous voir. Mais votre femme avait elle-même accepté d'avance cette invitation pour moi. Je l'avais acceptée ensuite lorsqu'on m'avait dit que vous y seriez. J'ai été fort surpris d'apprendre chez Goldschmidt[92] même que cela avait lieu au Palace et que vous n'en étiez pas. J'ai eu la lâcheté de ne pas oser me dédire, — et je n'aurais pas voulu, d'autre part, partir sans dire au revoir, et *merci*, à Thibaud, qui m'avait donné rendez-vous pour le soir et que j'avais quitté très vite.

---

[92] Le pianiste Paul Goldschmidt, 1882-1917, habita Montreux pendant plusieurs années. Ses parents accueillaient volontiers les artistes de passage.

Je suis heureux de ce que vous me dites de Wegeleben. Je vais partir pour Montreux et sitôt que je saurai quelque chose je vous le ferai savoir.

Soignez-vous, reposez-vous.

Marguerite vous embrasse. Elle ne vivait plus, ces jours. Moi, je suis, de tout mon cœur, à vous.

E. Ansermet.

Lausanne Samedi [3.2.1912].

Mon cher ami,

Je reçois un mot de Paris qui m'avertit que le comité de la Nationale[93] s'occupera cette semaine du choix des œuvres d'orchestre. Je me suis attelé aussitôt à ma réduction de piano[94] de façon à ce qu'elle parte lundi. C'est vous dire que me voilà incapable d'aller à Montreux ces jours. A mardi, ou en tout cas mercredi à Vevey[95].

En attendant, seriez-vous assez bon pour envoyer un mot de recommandation pour moi à d'Indy. Celui-ci suffira. J'écris d'autre part à Sérieyx[96]. Et vogue la galère.

Comment allez-vous? Courage et toutes nos amitiés.

E. Ansermet.

Namouna admirable![97]

---

[93] La Société Nationale, fondée à Paris en 1871, se proposait de faire connaître les œuvres de compositeurs contemporains et d'en favoriser la création et la diffusion.

[94] S'agit-il du *Printemps des Feuilles*, d'Ansermet, que l'Orchestre du Kursaal joua le 13.2.1913?

[95] Le mercredi 7.2.1912 eut lieu à Vevey un concert donné par l'Orchestre Lamoureux.

[96] Auguste Sérieyx, 1865-1949, élève de Vincent d'Indy, vécut à Montreux dès 1911.

[97] *Namouna*, de Lalo, avait été interprétée par Lacerda à Montreux le jeudi 1.2.1912.

Mercredi [21.2.1912?].

Cher ami,

J'ai vu Nicati[98]. On ne vous a pas écrit parce que la question du soliste n'était pas réglée. Il y a comité aujourd'hui à 5 heures; on y décidera sans doute d'engager Stefi Geyer[99] et vous auriez la réponse demain. De toute façon, j'ai insisté auprès de Nicati pour qu'on vous écrive. Il m'a promis de le faire. — J'ajouterai que ce garçon met évidemment à cette affaire toute sa bonne volonté, mais que celle-ci ne peut pas changer sa nature et la marche habituelle des choses en ce pays. L'essentiel est que vous sachiez que la décision à votre égard est vraiment prise et va être mise à exécution sans retard puisque la date approche[100].

Mon cher, je suis affolé par mon concert[101]. Affolé n'est pas juste, car je vois clair et suis calme. Mais je sais trop la difficulté de *Mazeppa*[102], la mauvaise qualité de mon orchestration, le peu de temps de mes répétitions, etc.

Et j'ai beaucoup à faire, de sorte que je ne pense pas pouvoir aller à Montreux demain. Mais à bientôt. Vous seriez bien gentil de tenir prêt le matériel de Corelli[103].

A vous.

E. A.

Lausanne Samedi soir [mai 1912].

Cher ami,

J'arrive de Montreux, je trouve votre lettre et je m'empresse de vous envoyer ce billet pour qu'il vous apporte avant la traversée[104]

---

[98] Jules Nicati, 1873-1939, pianiste, fut directeur du Conservatoire de 1908 à 1921.

[99] La violoniste Stefi Geyer, 1888-1956, devait épouser en 1920 le musicien zurichois Walter Schulthess.

[100] On avait probablement envisagé d'offrir à Lacerda la direction d'un concert à Lausanne avec le concours de Stefi Geyer.

[101] Concert donné à la Maison du Peuple le mercredi 28 février 1912 par l'Orchestre symphonique de Lausanne placé sous la direction d'Ansermet.

[102] *Mazeppa*, poème symphonique de Liszt, dirigé par Ansermet le 28 février.

[103] Il s'agit du *Concerto grosso en Fa* qu'Ansermet allait diriger le 28 février avec la collaboration des solistes Félix Keizer, Pierre Pilet et Henri Plomb.

[104] Lacerda allait partir pour les Açores.

l'assurance de ma fidèle amitié et mes souvenirs les plus affectueux. J'ai redouté sitôt après votre départ[105] que vous ayez été chagriné de ne pas me voir à la gare. Marguerite aurait vivement voulu s'y trouver aussi puisqu'elle m'avait fait spécialement téléphoner à votre hôtel pour en demander l'heure. Mais le jour où je l'ai apprise en déjeunant avec vous quelques heures auparavant, il m'était matériellement impossible de l'atteindre. Moi-même, j'avais ce jour-là un rendez-vous urgent... Ne voyez pas autre chose, dans mon abstention, qu'une répercussion fâcheuse du trouble et de l'incertitude de ma vie [...]

Marguerite va assez bien, mais ne se résigne guère à aller habiter Montreux. Elle reste la sensitive enthousiaste et un peu ombrageuse que vous connaissez et vous garde à tous, je puis vous le dire, une bien vive amitié. Nous avons été très contents de recevoir une carte de votre femme et nous pensons à votre grand voyage, nous en parlons aux rares moments que je passe ici. Je suis dans une période de grande activité. Répétitions des chœurs de *La Nuit des Quatre-Temps*[106] et concerts au Kursaal — j'en ai treize en train avant les vacances. C'est une assimilation de partitions à raison de douze par jour. Il était bon pour moi et pour l'orchestre que je prenne tout ça en main. Pendant mon absence, W[egeleben] et Fischer[107] s'étaient brouillés avec tout le monde. J'ai vu disparaître subitement Mersson[108], Knoll, Limbursky[109], Rehbock[110]. Il m'a fallu faire des replâtrages approximatifs et des arrangements de partitions. Car voici le 1er hautbois et les deux premiers cors partis pour Paris (5 jours). J'ai heureusement un hautbois remplaçant. Tout de même c'est terrible. J'ai hâte que les vacances soient là, et un orchestre, au retour, un peu remonté et que je pourrai prendre à moi. Tenez-moi au courant de vos projets marseillais[111] et

---

[105] Le dernier concert dirigé par Lacerda avait eu lieu le 4 avril. La *Feuille d'Avis de Montreux* écrivait le 6: «Lacerda va quitter Montreux ces jours pour le Portugal.»

[106] La première de *La Nuit des Quatre-Temps*, de Morax et Doret, eut lieu à Mézières le 6 juin.

[107] Franz Fischer, directeur du Kursaal.

[108] Jefim Mersson, 1884-1963, violoniste.

[109] Wenzel Limbursky, bassoniste.

[110] Hermann Rehbock, timbalier.

[111] Lacerda devait remplacer Gabriel Marie (1852-1928) à la tête de l'Association artistique de Marseille.

envoyez-moi vos programmes. Je vous suis amicalement dans vos faits et je voudrais pouvoir plus utilement compatir à vos douleurs, à vos regrets, à vos chers et cruels souvenirs.

Bon voyage, que la mer vous soit belle et bonne — et l'océan, votre patrie! Amitiés de nous tous à vous tous.

E. Ansermet.

La Retraite. Les Diablerets 25 juillet 1912.

Bien cher ami,

J'ai reçu hier soir votre lettre, et vous ne sauriez croire avec quelle émotion je l'ai ouverte: il y a si longtemps que je voulais vous demander de vos nouvelles en vous donnant des miennes; je ne rentrais pas une fois à Lausanne, sans que Marguerite me demande: «Avez-vous écrit aux Açores?» Et bien souvent dans chaque journée je pensais à vous. Mais vous verrez par mon récit que le travail ne m'a pas manqué et que la tranquillité d'esprit ne m'a point été donnée [...]

Bref, le 12 juillet, nous déménagions dans notre ravissante maison de Clarens, qui aurait dû être prête déjà en juin, et qui ne l'était pas encore. Déménagement plein d'ennuis, au milieu des ouvriers peintres, menuisiers et décrotteurs. Trois jours après, nous montions ici chercher le repos [...]

Dans une dizaine de jours, je rentre à Montreux; je n'ai que quinze jours de vacances, les autres quinze jours étant à prendre l'année prochaine, à la fin de mon contrat, en même temps qu'avec l'orchestre du 1er au 15 juin. Car finalement, le Kursaal m'a fait l'arrangement suivant: J'ai commencé mon travail régulier, et mon contrat, avec l'orchestre, soit le 18 juin. Et l'on a indemnisé le travail que j'avais fourni jusque-là par 800 fr. Vous savez que j'avais donné une quinzaine de concerts avant les vacances de l'orchestre. A la rentrée, dès le 18 juin, j'ai été seul, Wegeleben étant en vacances pendant dix-sept jours; au retour de Wegeleben, j'ai encore dirigé sept fois par semaine; de telle sorte que jusqu'à mes vacances (14 juillet) j'ai eu consécutivement 42 concerts tous différents! Ça me fait déjà un répertoire. J'ai puisé largement dans le vôtre, bien que je n'aie jamais pu obtenir tous vos programmes. Et j'ai pris aussi quelques nouveautés ou quelques morceaux oubliés,

Xavière de Dubois (qui est très bien), *Le Roi s'amuse* de Delibes, la *Petite Suite* de Debussy, et l'*Arabesque*, l'ouverture de *Patrie* de Bizet, la *Nuit de mai* de Rimsky, *Dans la nature* de Dvorak, etc. Je ne comprends pas comment il se fait qu'on ait seulement l'édition «à petit orchestre» d'œuvres comme l'ouverture de *Patrie* ou la *Petite Suite* de Debussy, quand le grand orchestre existe et est à notre portée. Vous m'expliquerez cela un jour. — Cette période avec tout ce travail et mes tracas d'autre sorte m'a passablement fatigué.

L'orchestre est très bien disposé. Nous avons donc de nouveaux bassons qui ne sont pas mauvais et un nouveau violon solo[112]. Il est plus distingué et musical dans son jeu que Mersson, mais moins brillant, et ne vaut pas grand-chose, hélas, *dans l'orchestre*. Wegeleben m'a sans cesse contrarié dans les engagements de musiciens, ne faisant pas ce que je lui disais et prenant seul des décisions que je n'aurais pas prises; tout cela d'un air soumis et de façon à faire croire qu'il n'y était pour rien. Cet homme est vraiment d'une folle imbécillité. Il n'y a vraiment que la répugnance que j'ai à briser la position d'un homme qui me retienne de faire contre lui un dossier qui finirait par le faire filer.

Je n'ai pas encore choisi le timbalier. Et quant aux concerts de l'hiver, ils ne sont qu'à moitié organisés; Rolli est insaisissable, toujours absent et pressé. Mais je vais hâter cela à mon retour. Et je vous dirai ce que nous faisons. En tout cas, *festival Duparc*, le 17 octobre, avec Mme Raunay.

Je vous disais que l'orchestre était très bien disposé. Mes concerts ont bien marché, et les musiciens ont été satisfaits de la confiance que j'ai montrée en eux en faisant seulement deux ou trois répétitions et en déchiffrant en public quelques morceaux. Je leur ai offert une fois un tonneau de bière et nous avons beaucoup parlé de vous; votre souvenir est toujours vivace et plusieurs me demandent souvent de vos nouvelles, notamment Stevens. Je leur ferai part de vos souvenirs.

Et maintenant, recevez nos meilleurs vœux pour la guérison de vos enfants. J'ai été bien chagriné de savoir votre triste arrivée là-

---

[112] Il se nommait Kurt Kröber et fit partie de l'Orchestre du Kursaal jusqu'en 1914.

bas. Usez du citron et si la coqueluche persiste, faites venir de France, même par mon entremise, un remède nouveau, radical, qui a été excellent pour Jacqueline, la Sodercéïne.

Dites-moi aussi des nouvelles de vos parents, de Sarah, de votre pays. Tenez-moi au courant de ce que vous ferez à Marseille. Je vis à Montreux très solitaire. Je n'ai vu personne qui vous intéresse. Je n'ai aucune relation avec la direction du Kursaal; et il se passe des jours où je n'entre pas dans le hall, et où je ne vois que mon orchestre — et le vieux Grec, qui me marque toujours une agréable sympathie, de même que quelques auditeurs de passage, inconnus, qui parfois viennent me dire quelques paroles aimables. Mais au fond c'est la solitude. — Mille choses à Isaura, de Marguerite et de moi. A vos enfants aussi. Marguerite vous embrasse. Ma belle-sœur[113] vous fait bien saluer. Et je vous apporte enfin mes bien profondes et vives amitiés.

E. Ansermet.

Kursaal de Montreux Samedi [16.11.1912?].

Cher ami,

J'avais prié la maison Fœtisch d'inscrire à mon compte cet envoi. Je regrette bien qu'ils ne l'aient pas fait et vous aient dérangé. Maintenant c'est payé.

Il y a longtemps que je voulais vous écrire. Mais vous savez ce qu'est l'engrenage des concerts au Kursaal de Montreux. Ça va bien tant que je suis là tout le temps, tant que je suis à mon affaire sans relâche. Vous devez vous rendre compte du travail de maison que je dois faire pour préparer mes programmes, avec le peu de préparation que j'avais. D'autre part, j'ai aussi des choses nouvelles aux concerts ordinaires, suites de *Louise*, fragments de *Salomé* et de *Rosenkavalier*, etc. Enfin, il a fallu que je tienne ferme l'orchestre pour lui rendre une homogénéité et un style que les changements de musiciens lui avaient fait perdre. Car, outre les départs de ce printemps, il y a eu des départs cet automne; et trois des nouveaux

[113] Mme Madeleine Kuenzi-Jaccottet.

de ce printemps sont partis à la fin de l'été. Backhaus[114] a une magnifique place à Berlin; Siemann[115] est parti subitement; bref, je me suis trouvé au commencement d'octobre avec 5 premiers violons (dont le solo), 1 second, 1 alto, le violoncelle solo, 2 contrebasses, la 1re clarinette, les bassons, le 1er cor et le 2e timbalier, tout frais. Il fallait tout remettre debout — jusqu'au répertoire courant. Je vous ai déjà dit les difficultés que j'ai eues dans les engagements. Au bout du compte, cela s'est assez bien arrangé. J'ai un excellent premier cor, de bons bois et de bonnes cordes. Il n'y a que les solistes, le concertmeister surtout et même le violoncelle solo qui ne valent pas cher. Le 1er violon solo est franchement mauvais et ne fera pas de vieux os. Le violoncelle a plus de tempérament que Siemann et plus de son, mais il est musicalement grossier, et comme caractère il est poisseux. Après beaucoup de tergiversations, j'ai pris votre ancien second comme premier timbalier, et le désir qu'il avait de cette place lui a fait faire de grands et constants progrès. Bref, ça va. Je ne fais pas encore de la virtuosité. Mais je puis dire que nous faisons de la besogne propre et musicale. C'est bien, je crois, l'esprit que vous aviez amené ici avec vous. En tout cas, je me suis efforcé de maintenir les excellentes traditions que vous y aviez implantées dans les répétitions, le travail *essentiel*, le temps des musiciens et leur force, respectées par le chef. Votre exemple là est mon seul modèle, et je ne puis vous dire combien de fois je vous ai envoyé mentalement l'expression de ma reconnaissance de m'avoir montré comment on répétait. Nous avons monté en deux répétitions et demie le *Sintram* de Strong[116], qu'Ehrenberg avait monté en sept répétitions[117]! Ce *Sintram* a été jusqu'ici le plus grand succès de la saison! Œuvre un peu lourde, mais qui a de grandes beautés, et qui dans son ensemble est à mettre bien au-dessus d'une symphonie de Brahms par exemple. Symphonie dramatique de forme classique, mais de technique straussienne [...][118].

E. Ansermet.

---

[114] Prénommé Karl.
[115] Henri Siemann, violoncelliste.
[116] Symphonie jouée à Montreux le jeudi 14 novembre 1912.
[117] *Sintram* avait été dirigée par Ehrenberg à Lausanne le 21.2.1912.
[118] La fin de la lettre manque.

Kursaal de Montreux [Début de décembre 1912].

J'ai été embêté l'autre jour par la maladie subite de Mme Gilliard[119]. Je ne sais si elle pourra revenir chanter. Pourriez-vous me renvoyer bientôt les partitions que je vous ai envoyées; je vais donner *En Saga*, *Chasseur maudit* et un Strauss.

Mes relations avec le public et le monde montreusien sont toujours les mêmes = o. Je vis tranquillement entre la charmante maison que j'ai à Tavel et mon orchestre. Mon horreur du monde a aidé jusqu'ici au peu de loisir dont je dispose pour m'empêcher de faire des visites. Je ne vois du public que le vieux Grec et le marquis de Breuil Pont. Le vieux Grec ne vous oublie pas, comme d'ailleurs aucun des habitués du Kursaal. Le marquis est très enthousiaste de votre successeur, mais je vous avoue, et cela ne me flatte pas, qu'il devient un peu gâteux. — Avec MM. Fischer et autres, j'ai des rapports administratifs, purement administratifs, mais très courtois. Ils ont avec moi une bonne volonté que je dois reconnaître et que vous avez connue à vos débuts. Je n'ai vu le comité qu'une fois pour lui demander un jour de congé par mois à mes musiciens. Accordé. Ainsi, aujourd'hui, tout le monde se promène et je puis vous écrire. L'orchestre J[anuske] joue seul, et ce soir il y a théâtre. — En général, le public est assez chaleureux pour moi. Mais je sens que mon insociabilité me nuit. Et puis, il n'y a pas un chat à Montreux ni dans aucune de nos stations d'étrangers, cet hiver. C'est la grande tape partout. De mémoire d'hôtelier, de chasseur, d'employé de tramway et de Stanley Wise[120], il n'y eut jamais si peu de monde à Montreux. Aussi je joue souvent pour les banquettes. De plus, le comité de l'orchestre de Lausanne a fait interdire à la *Gazette de Lausanne* de prononcer mon nom. Et comme Humbert n'a pu ou voulu trouver aucun correspondant de Montreux, je n'ai aucune publicité, à l'exception de quelques articles de Muller[121] et de Stanley Wise. Je ne m'en fous pas complète-

---

[119] Mme Gilliard-Burnand aurait dû chanter le 5.12.1912. Son concert fut renvoyé au 26. Elle chanta entre autres deux poèmes de Baudelaire mis en musique par Ansermet: *La Cloche fêlée* et *Causerie*.

[120] Stanley Wise, 1856-1938, fut organiste à l'église anglaise de Clarens. Il s'était établi à Montreux en 1898.

[121] Jean Muller, 1857-1927, professeur au Collège de Montreux, a laissé un certain nombre de compositions. Il fut longtemps chroniqueur musical à la *Feuille d'Avis de Montreux*.

ment, mais un peu; — assez pour que cela ne me préoccupe pas. Il est bon que j'aie un ou deux ans d'expérience tranquille et sans chichi, avant de me lancer. — Merci de m'envoyer vos programmes, ils sont magnifiques. Et je ne suis pas étonné de votre succès qui me revient de divers côtés, et que j'ai pu constater dans l'article que vous avez envoyé à Duparc. Je vous souhaite bon succès le 22 décembre. Nous penserons à vous. Je souhaite qu'Isora soit remise et que vos enfants ne vous donnent plus de soucis.

Vous avez constaté que nos programmes se ressemblent souvent!

Tâchez de trouver un petit moment pour m'écrire. Marguerite ne va pas très fort; elle tousse, elle dort mal; l'air de Montreux ne lui convient guère. Annine[122] est un ange. Et quelle santé! Et quant à moi, je suis solide. J'espère que vous en dites autant pour vous-même et que l'air de la mer vous va mieux que celui de ce lac trop doux.

Amitiés de nous tous à vous tous et à vous, cher ami, particulièrement de votre

E. Ansermet.

Tavel Dimanche matin 13 avril [1913].

Mon cher ami,

Votre lettre me bouleverse, Oh! que j'aurais voulu vous voir avant votre départ. Il y a tant de choses qui sont trop longues à écrire et difficiles. Comme vous l'avez pensé, c'est bien malgré moi que je vous ai laissé sans nouvelles. Je m'étais fait un point d'honneur de tenir bon jusqu'au bout de ma première saison; je la voulais entièrement réussie: il y avait trop de gens autour de moi dans ce pays qui guettaient la première chute. J'ai donc travaillé d'arrache-pied depuis le 1er août dernier; et à l'exception de quinze jours de maladie, je suis venu jusqu'ici sans accident, avec cinq à six concerts par semaine. Je vous enverrai aujourd'hui les programmes de mes jeudis depuis le Nouvel-An. Ça commence à se tirer, j'ai hâte d'être au bout. Le dernier, jeudi prochain[123], comporte la première audi-

[122] Anne-Jacqueline, fille d'Ernest, née le 12 décembre 1907.
[123] Le 17 avril 1913.

tion de la *Valse lente*[124] de Duparc pour laquelle il m'a fallu — comme vous devinez — pas mal travailler. Je n'attendais que cette issue et cette tranquillité retrouvée pour vous écrire longuement. — Que je vous dise en deux mots le résultat. Résultat artistique aussi bon que possible. Je ne me connais plus à Montreux de dénigreur, tandis qu'au commencement de la saison je m'en connaissais. Ceci ne prouve pas grand-chose, car il n'y a pas ici de vrai juge. Mais l'appréciation d'auditeurs d'occasion comme Sérieyx, Duparc[125], Stravinsky[126], Ravel[127], etc., me montre que je suis en bon chemin. Et puis vous savez bien qu'on se connaît. Et je me rends compte que l'année dernière je ne savais pas ce que c'était que «conduire». Autrement dit, je me sens maintenant un métier, et un répertoire. Ce qui m'encourage surtout, c'est que je sens l'orchestre à moi. J'ai passé sans encombre le dur moment du renouvellement des contrats, où j'en ai renvoyé deux (1er trombone et 2e clarinette) sans que ces deux puissent monter les autres contre moi. — Toute cette saison m'a obligé à un travail régulier, constant, sans relâche, mais non excessif [...]

Maintenant, ce que vous me dites de votre place me tente assurément beaucoup[128]. Ce n'est pas que je sois en mauvais termes avec les gens d'ici. Je vois l'administration du Kursaal comme se voient les employés d'un même bureau. Je n'y vais presque jamais hors de mes concerts et répétitions. Et je n'ai pas de relations à Montreux. Marguerite n'est que très rarement venue au Kursaal. Et les circonstances de notre ménage nous ont tenus à l'écart de toute mondanité. La seule chose qui me retiendrait ici serait la sympathie que j'ai pour mon orchestre et le fait qu'on aime avoir donné sa mesure quelque part avant de commencer autre chose — et il y faut plus d'une année. J'envisage sérieusement mon départ du pays, un jour ou l'autre: 1) car je vois que Montreux ne désire pas la musique, n'y tient pas et ne se développera sans doute jamais dans ce sens-là; 2) parce que du monde musical de ce pays, non de Montreux, mais

---

[124] Il s'agit plutôt de la *Danse lente*.

[125] Duparc, 1848-1933, vécut à Burier de 1906 à 1913.

[126] Stravinsky, 1882-1971, vécut à Montreux de 1911 à 1915.

[127] Ravel, 1875-1937, séjourna à Clarens de mars à avril 1913.

[128] Lacerda avait sans doute proposé à Ansermet de quitter Montreux pour prendre la direction de l'Orchestre symphonique de Marseille.

de Suisse, des Combe[129], etc., je suis *tout à fait dégoûté*, et qu'il faut que je m'éloigne de ces gens-là. — Seulement, je ne vois pas comment je pourrais partir cette année, pour cette raison majeure: l'argent. Avec 500 fr. par mois, un concert-bénéfice de résultat médiocre, et *pas un à-côté*, et le désordre intérieur, impossible de tourner. Je suis très endetté. Et je vois bien le moyen de me mettre au net d'ici à un an. Mais comment partir dans ces conditions, auparavant? Sans compter que mon contrat vient d'être renouvelé, et qu'on pourrait exiger de moi le dédit. — Je vous le dis: je souhaite partir bientôt. Mais maintenant, une petite raison de sentiment et de carrière, et une grosse raison matérielle me retiennent ici. — Je ne vous donne pas cela comme une réponse définitive; nous pourrions en reparler quand vous serez aux Açores et que vous verrez mieux votre vie. Mais vous voyez, je pense, comment se pose pour moi la question. Je n'ai pas besoin de vous dire combien me touche votre pensée, et comme je vous suis reconnaissant de votre confiance. Seulement j'espère vraiment, sincèrement, de tout cœur, que vous vous remettrez, que vous retrouverez la vie et le courage. Peut-être qu'aux Açores, après quelques mois d'éloignement de l'Europe, vous sentirez de nouveau le désir d'agir. Vos programmes de cette année étaient incroyables de richesse, et le succès de votre saison a du retentissement partout. J'en étais ici très fier et très heureux. J'espère vraiment que vous pourrez continuer cela. Je ne vous dis pas seulement cela pour que vous me laissiez le temps de me détacher d'ici, et surtout celui de me préparer mieux encore à une place aussi difficile que la vôtre, vous le savez bien. Mais franchement, je souhaite à la Musique et à votre nom que vous dirigiez encore au moins quelques années. Vous êtes en train d'atteindre à la notoriété que vous auriez dû avoir depuis si longtemps. — J'espère avoir bientôt de vos nouvelles, et je souhaite de tout mon cœur qu'elles soient meilleures. Dites bien des choses de nous trois aux vôtres. Marguerite vous envoie ses très vives amitiés. Et je reste bien fidèlement à vous.

E. Ansermet.

P.-S. — J'aimerais bien que vous puissiez renvoyer avant votre départ *Antar* et la *Symphonie* de Franck, que vous devez avoir encore. Ceci pour ne pas amener d'«affaire» au Kursaal.

---

[129] Edouard Combe, 1866-1942, chroniqueur musical, fondateur de l'AMS dont il fut le secrétaire jusqu'en 1918.

Clarens Mardi 6 mai [1913].

Bien cher ami,

J'espère que ma lettre, envoyée à Marseille, vous atteindra. Je vous disais combien votre deuil[130] que les Duparc m'ont appris nous a fait de peine, et comme de tout cœur nous y prenions part [...]

Il m'a semblé sentir comme un reproche dans ce que vous me dites au sujet de la place de Marseille. Cela m'est très sensible. S'il s'agissait vraiment de vous «libérer», je raisonnerais peut-être autrement. Mais vous devez comprendre que cette situation me tente infiniment. Si je n'ai pas crié tout de suite oui et merci, c'est que ma situation matérielle m'inquiète beaucoup. Songez que je n'ai rien gagné en dehors du Kursaal, et que l'installation dans cette maison m'a coûté plus que je ne pensais parce que les frais de menuiserie, de tapisserie, etc., que je croyais assumés par le propriétaire me sont tombés dessus. S'il m'arrivait un accident, je laisserais ma famille dans une situation fort précaire. Et je redoute de nombreuses dépenses. Je dois me refuser toute sortie cet été, et Dieu sait si j'aurais besoin de «changer d'air». Mais je voudrais d'abord me mettre au net, après quoi je n'aurai plus qu'une idée, m'évader. — De toute façon, tenez-moi au courant de ce que vous faites, et de ce qui vous arrive aux uns et aux autres. Je pense souvent à la difficulté que vous auriez à garder vos enfants aux Açores. Enfin, je pense bien à vous et toutes ces tristes circonstances où vous êtes.

Votre E. Ansermet.

La Pervenche
Tavel/Clarens Lundi [automne 1913].

Cher ami,

Très heureux d'avoir de vos nouvelles. Hélas, nous sommes tous mangés par le temps. Tout va bien chez moi, enfin... après un été d'orage, où je n'ai rien pu faire que mes concerts; de sorte que je me trouve devant 29 concerts symphoniques dont le programme

[130] Lacerda venait de perdre son père.

seul est prêt. Je tremble quand j'y pense. Je vais donner à Rehbock les partitions dont je n'ai pas besoin immédiatement. S'il vous en manquait, je vous écrirai vos annotations. Pour *Aux Etoiles*[131], Rouart[132] a fait corriger la plupart des fautes. — Fœtisch vous enverra des baguettes qui vous plairont j'espère. — Bonne chance, succès et courage! Mille choses affectueuses de nous trois à vous tous.

Votre E. A.

Lausanne, Etraz 22 14 mars 1915.

Cher ami,

Je cède au désir de vous donner de mes nouvelles et d'en avoir des vôtres, sans être sûr que vous lirez ces pages. Elles ont trop tardé, je le sais. Si je ne vois rien revenir, je penserai que vous les aurez jetées avec mépris; j'en aurais un inconsolable chagrin; mais je ne me sentirais pas le droit de protester. Pourtant ma lâcheté devant l'effort d'écrire a été ma seule infidélité à votre égard, ainsi que vous le montrera ce qui va suivre. J'ai continué à penser à vous et à parler de vous comme autrefois; j'ai vécu et agi comme je l'aurais fait sous vos yeux. Mais je sais que cela ne suffisait pas. Pour vous, pour votre femme et pour vos enfants, je devais écrire. A mesure que le temps passait, l'idée de n'avoir pas accompli ce devoir me devenait plus douloureuse, mais la chose, plus difficile aussi à accomplir. Chaque fois que nous parlions de vous, ma femme m'en faisait un reproche, auquel je n'avais rien à répondre, et que d'ailleurs, je me faisais, moi aussi, plus durement qu'elle. [...]

Vous savez que j'avais au Kursaal plus d'obligations que vous, comme de juste. Et puis, j'avais tant de lacunes dans ma préparation et dans mon éducation pour remplir ma tâche. Enfin, il me fallait gagner l'orchestre et gagner le public. Quand vous êtes arrivé à Montreux, votre autorité s'est tout de suite imposée. Moi, je manquais de mystère. On me connaissait trop. On m'avait connu gosse. On m'avait comme professeur de mathématiques. Je

---

131 *Aux Etoiles*, de Duparc, pièce dédiée à Lacerda.

132 Rouart-Lerolle, maison d'édition fondée à Paris en 1905. Son fonds a été repris en 1941 par la firme Salabert.

m'aperçus de plus en plus que je restais pour la plupart des gens cet amateur. Il fallait que je sorte de cette contrée pour être vraiment jugé. Bref, je travaillais comme un nègre. Je dirigeais une moyenne de six concerts par semaine en hiver, et huit en été; avec quinze seuls jours de vacances. Je travaillais pour vaincre et pour me justifier; et puis je travaillais pour m'étourdir et oublier la vie. Enfin je travaillais pour les nécessités financières [...]

Je dus organiser des cours à Lausanne[133], et je me chargeai l'année dernière de la préparation des chœurs et de l'orchestre et de la direction des représentations pour un spectacle de Mézières (une pièce de Morax et Doret intitulée *Tell*[134]). Il était écrit, semblait-il, que je devais vérifier l'un après l'autre tous vos dires. Ce mot-là, d'abord «Ne comptez pas être chef d'orchestre avant deux ans». Je me sens maintenant arrivé, j'entends par là, sûr de mon métier; mais vous aviez raison, il faut bien deux ans. J'espère que l'occasion se trouvera tout de même, où je pourrai opérer devant vous; je crois que vous n'aurez pas honte de moi. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait plus rien à faire... Et vos plaintes sur la médiocrité de la situation financière du chef d'orchestre au Kursaal, et sur la cherté de la vie montreusienne, je m'en suis bien souvenu, croyez-le; je les ai vérifiées. Enfin la muflerie d'Emery et consorts, dont vous avez tant souffert, je l'ai éprouvée à mon tour. J'étais resté longtemps très distant de tout ce qui au Kursaal n'était pas l'orchestre. Je crois qu'on était content de moi, car je faisais plus que ma besogne. Il n'y avait que Wegeleben, qui trouvait qu'il n'avait plus suffisamment à faire. Et puis, grâce à ma connaissance de l'allemand, j'avais pris complètement en main l'engagement et toutes les affaires des musiciens. J'avais, entre autres, fini par trouver un violon-solo belge de tout premier ordre. Mes entrevues avec l'administration n'étaient pas désagréables parce qu'elles étaient rares et courtes.

Mais vint la guerre. Il faut dire d'abord que les affaires de Montreux et les affaires du Kursaal allaient diminuant. Depuis un an, on avait diminué toutes les dépenses. Et naturellement plus le Kursaal était pauvre, moins il attirait de monde: pente fatale. J'avais heureusement pu maintenir le budget et le niveau des concerts. Bref,

---

[133] Cours d'analyse à l'Institut Thélin et cours sur les formes au Conservatoire (*G. de L.*, 3.10.1913 et 10.11.1914).

[134] La première de *Tell* à Mézières eut lieu le 28 mai 1914.

la guerre venue, je sentis qu'il allait falloir économiser. Le premier jour, Giroud[135] partait pour nos frontières suisses, et une bande d'Allemands pour les leurs. Nous restions vingt-deux. (Frainetti partait pour Toul.) Resté seul, Fischer passait ses journées à pleurer. Il se voyait déjà ruiné et perdu. Nous nous mîmes d'accord pour proposer au Conseil des mesures d'économie qui, cependant, permettraient au Kursaal de vivre (les jeux avaient été fermés dès le 1er jour; tous les croupiers à la guerre). Seulement voilà, Emery subitement devint comme fou. Il a des millions d'actif; mais il a aussi des millions empruntés à la Banque de France. Les revenus sont anéantis; mais les intérêts courent. Et en cas de défaite de la France, il aurait dû peut-être rembourser le capital. Il ne pouvait pas offrir le Palace sur un plat. Il se voyait déjà mis en faillite. Il déclara que «les riches ne devaient pas seuls supporter les conséquences de la situation». Il entendit faire partager ses soucis à tout son personnel. Il commença par le Palace, où cela réussit à merveille. Puis il voulut sévir au Kursaal. Refusant de prendre en considération mes propositions, il m'ordonna, sans autre, de renvoyer tout le monde, sauf six ou sept hommes, les meilleurs, dont le chef, qui formeraient orchestre de brasserie, le chef au piano — les traitements de ceux-ci étant diminués de 40%. Je refusai net d'exécuter cet ordre. Je ne voulus pas assumer vis-à-vis des gens que j'avais engagés la responsabilité de ces renvois ou de ces diminutions. Je déclarai carrément à Emery que comme nous n'avions pas partagé ses bénéfices au temps de sa prospérité nous n'avions pas à lui payer ses dettes. Et qu'ayant exigé de nous que nous accomplissions scrupuleusement nos engagements, il avait lui aussi à remplir les siens. Une immense engueulade s'ensuivit, qui dura deux soirées. Fischer m'avait lâché dès le premier mot d'Emery. Le comité où Chessex, de Muralt et Mercanton étaient absents (sous les armes) restait muet. On finit par me mettre à la porte. Je réclamai la gratification de 2000 fr. qui m'était due pour la 2e année; on m'en donna 1000 fr.; je ne pus rien répliquer, car bêtement j'avais consenti à ne pas inscrire cette gratification au contrat. Je quittai Montreux comme un voleur. M. Rosset n'avait pas bougé un doigt pour moi. Et le public, les journalistes me virent partir sans un mot,

[135] Auguste Giroud, 1874-1958, flûtiste.

sans un geste. Moi loin, Wegeleben exécuta fidèlement toutes les saletés dont on voulut bien le charger. Il y eut là des mesures non seulement immorales, mais qui tomberaient sous le coup de la loi — si le personnel restant au Kursaal n'était pas d'une servilité sans bornes. Actuellement Wegeleben y dirige une douzaine d'hommes mal payés. Mais il n'y a personne dans la salle. Avec un peu d'intelligence et de générosité, Montreux se serait rempli cet hiver de réfugiés. Mais à l'exemple d'Emery, les hôtels diminuèrent leurs menus et leur personnel, et maintinrent leur prix de pension. Ils gardèrent aussi leur personnel boche. De telle sorte que seuls les grands juifs internationaux y peuvent rester. Les gens qui tiennent boutique de bijouterie à Leipzig, à Paris et à Vienne y ont caché leur milieu louche; on y arrête des espions; et pour sauver la face, on y donne des thés de bienfaisance au profit de la Croix-Rouge française. Bref, c'est la fin.

Après votre départ, il m'était resté Duparc. Vous savez que je l'ai perdu à son tour; il était rentré à Tarbes. J'eus le bonheur alors de trouver Stravinsky, qui habite toujours la contrée, et en qui je vois le vrai constructeur de la musique actuelle.

Je me suis réfugié à Lausanne, dans un petit appartement, où nous vivotons tant bien que mal. Heureusement, notre santé à tous les trois est bonne. La petite va à l'école. J'ai repris des leçons au Collège. Et j'ai, ici et là, quelques leçons de mathématiques et de musique. Ça ne fait pas tout à fait l'aisance. Et il ne faudrait pas que ça dure trop longtemps. Mais comment se plaindre? On vit si intensément dans les événements qu'on n'a pas le temps de penser à soi, et que d'ailleurs on en aurait honte. Je ne vous parle pas de la guerre, il y aurait trop à dire. J'ai dirigé cet hiver, occasionnellement et à l'œil, pour des œuvres de bienfaisance, une dizaine de concerts ici et à Neuchâtel. Deux à Genève. Je vous envoie le programme de mon premier concert à Genève[136]. Ça a été un très grand succès, je puis le dire, le premier vrai succès de ma carrière. Et comme Stavenhagen[137] vient de mourir, ce concert a immédiatement posé ma candidature à sa succession. Je ne sais ce que cela donnera, car Bloch fait pour lui et contre moi une campagne acharnée.

---

[136] Concert du 23 janvier 1915 au cours duquel Ansermet dirigea *Petrouchka*, dont c'était la première exécution en Suisse.

[137] Cf. *Les débuts d'Ansermet à Genève*, dans *RHV* 1978, p. 111-123.

Une des raisons qui m'empêchait de vous écrire était que j'attendais toujours de pouvoir vous expédier ce que je vous dois. Je l'aurais fait l'automne dernier si tout avait bien été. Hélas! je n'y puis plus penser. J'ai réussi à placer un peu de votre musique mais à vil prix. Enfin, croyez que je ne serai tranquille que quand j'aurai trouvé le moyen de m'acquitter de cette vieille dette.

Et maintenant si vous voulez bien oublier mon long silence et rompre le vôtre, me dire ce que je souhaite, à savoir que la vie en pleine nature, en plein paradis açorien vous a rendu la santé et le goût de vivre, si vous voulez aussi me dire ce que deviennent vos chers enfants et votre femme, vous comblerez un vide, un gros vide de notre pensée. Nous vous envoyons tous trois, dans cet espoir, l'expression de nos sentiments très affectueux.

E. Ansermet.

Montpellier
Grand café Riche — Le 19 juin 1916.

Mon cher ami,

Votre lettre et vos cartes sont arrivées en Amérique peu après mon départ; réexpédiées en Suisse, elles m'ont été retournées en Espagne où je me trouvais, juste le jour avant mon départ. Je profite de quelques heures d'arrêt que j'ai ici pour vous donner une première réponse, car je pense bien que pendant mes premiers jours en Suisse, je ne toucherai pas de plume. Vous devinez évidemment toute l'émotion qu'a pu me donner l'arrivée soudaine de ce courrier: je ne vous en dis que la joie profonde d'avoir enfin un signe de vous. Et maintenant je veux vite vous expliquer comme quoi il m'a fallu renoncer aux Açores; car en m'embarquant, cela avait été mon rêve: revenir par les Açores et vous y trouver coûte que coûte. Nous avons fini notre saison[138] à New York le 30 avril. Mais au lieu d'être libres, un engagement nous appela en Espagne, au Théâtre royal de Madrid. On s'embarqua donc le 5 mai sur le «Dante Alighieri» de la Transatlantique italienne. Ces bateaux font souvent escale aux Açores; hélas! cette fois-ci, il ne s'arrêtait pas avant

[138] La tournée des Ballets russes.

Cadix pour nous débarquer. Mais je ne voulus pas rater votre terre, et renseigné par le télégraphiste du bord, je me fis appeler à 4 heures, un certain jour; et guettant l'horizon, je vis sortir de l'eau une grosse montagne triste; c'était «Corvo»; puis je vis se profiler plus loin ce qu'on me dit être «Flores», et ce jour-là, ce devait être le 10 ou le 12 mai, un mouchoir blanc vous envoya avec de longs signes, beaucoup de choses bien cordiales. Ensuite, trois semaines de saison au Théâtre royal de Madrid, où j'eus l'honneur de connaître cet admirable monarque Alphonse XIII. Mais le succès très sympathique que je trouvai là n'est rien auprès de l'impression que me laissa, d'une façon générale, l'Espagne, l'Espagne ancienne et moderne, qui se continuent si bien, l'Espagne catholique et royale, le peuple, la terre et la langue, la musique espagnole. C'est pour moi une expérience essentielle et qui pourrait avoir de graves répercussions. Pour la première fois de ma vie, j'ai trouvé un pays où je pourrais me transplanter, où je pourrais reprendre ma vie, non pour nier mes racines, mais pour les continuer mieux.

L'Espagne terminée, ma maison, quittée il y a six mois, m'appelait trop fort pour que je puisse songer à aller aux Açores. Et puis, d'urgentes affaires... — Bref, j'ai passé par Tarbes où je me suis arrêté un jour auprès de notre vieil ami[139], toujours le même, sauf une relative aggravation de ses troubles visuels et moteurs — aggravation que son hypersensibilité lui fait ressentir doublement. Vous pensez si l'on a parlé de vous. J'ai appris là le mariage de Maria, et je vous envoie, à ce propos, à vous et à elle, mes vœux sincères pour qu'elle trouve et conserve son bonheur.

Et me voilà sur le chemin de Lausanne où je retrouverai la vaillante femme qui m'a attendu si longtemps et ma fille que j'aime tant. J'ai derrière moi une saison d'Amérique où en 105 jours (15 janvier-30 avril) j'ai dirigé 105 spectacles, plus les répétitions — et dans 18 villes, dont New York (6 semaines) et avec, il est vrai, un orchestre admirable. Mais vous comprenez que j'aie besoin de repos. Je ferais de la modestie stupide ou hypocrite si je ne vous disais pas que je crois avoir laissé bon souvenir là-bas, et y avoir fait honneur à Francisco de Lacerda, que les journaux américains ont cité comme ayant été mon maître. Quant au résultat financier, il

[139] Henri Duparc.

serait surtout appréciable si je pouvais donner suite à ce début. C'est là le point d'interrogation. Genève m'offre sa situation, très modeste mais sûre. Le Ballet ne sait pas encore ce qu'il fera l'an prochain ni s'il fera quelque chose. Il faut que je me décide, ce sera l'affaire de ces prochains jours. Je vous récrirai, mais donnez-moi aussi de vos nouvelles, je vous en prie. Dites toutes mes amitiés et nos amitiés à tous les vôtres, et vous, on vous embrasse bien fort.

Ernest Ansermet.

Savez-vous que Debussy est gravement malade d'un cancer du rectum? Avez-vous reçu ma précédente lettre?

Les Marécottes/Salvan
Jolimont 17 juillet [1922].

Cher ami,

A Paris, Ritch, Kochansky et Koussevitzky[140] m'ont donné de vos nouvelles. Et on m'a montré vos programmes de Lisbonne et Porto, et raconté le succès extraordinaire de votre entreprise. J'en suis très heureux, je vous en félicite de tout cœur et je souhaite que ces concerts deviennent une institution stable. Mais, plus de nouvelles depuis plusieurs semaines. Seriez-vous malade? Un petit signe de vous ou des vôtres me rassurerait. Peut-on faire quelque chose pour vous? Dites-moi si vous avez des projets et si je puis vous être utile.

Je suis depuis dix jours au vert, avec Marguerite et Jacqueline — celle-ci, fatiguée par les examens finaux d'école en avait grand besoin. Mais j'ai à reprendre déjà une correspondance infernale, et toutes sortes de travaux; préparation de programmes, organisation, etc. Et dans dix jours, voyage à Salzbourg[141] pour les festivals internationaux.

---

[140] Serge Koussevitzky, 1874-1951, chef d'orchestre et contrebassiste.

[141] Ansermet ne se rendit pas à Salzbourg (cf. *Revue musicale de la Suisse romande*, 1980, p. 215).

Tous mes vœux, mes amicaux souvenirs aux vôtres, et avec l'espoir de prochaines nouvelles, recevez cher ami mes plus affectueux messages.

E. Ansermet.

Paris 20 juin [1923].

Monsieur Francisco de Lacerda
29, rue Bernardin Ribeira
Lisbonne

Cher ami,

J'ai bon espoir d'aller cet été à Biarritz et Saint-Sébastien; sitôt que je serai fixé, je vous préviendrai car j'espère bien que ce sera enfin l'occasion de vous voir, là ou plus près de vous.

Kochansky et Ritch m'ont apporté vos nouvelles et j'applaudis de tout cœur au succès de vos concerts[142].

Mille choses aux vôtres et à vous fraternellement.

E. Ansermet.

Société de l'Orchestre de la Suisse romande
Tranchées 12, Genève Le 29 janvier 1924

Cher ami,

Il y a longtemps que je pense à vous demander de venir conduire. Je sais que le public actuel de Montreux vous fêterait beaucoup et j'aurais une grande joie à vous présenter mon orchestre. Je me suis heurté cette année à des difficultés particulières: l'incurable crise financière m'a interdit tout remplacement, sauf par mon premier violon solo (second chef)[143]. J'ai été deux fois en Angleterre en courant, presque entre deux trains, et entre deux concerts[144]. Et j'ai dû refuser plusieurs autres concerts, faute de

[142] Lacerda avait fondé en 1923 l'Orchestre symphonique de Lisbonne.

[143] Il se nommait Fernand Closset.

[144] Selon la *Feuille d'Avis de Vevey* du 13.11.1923, Ansermet aurait dirigé l'Orchestre symphonique de Londres en tout cas le 22.11.1923.

pouvoir me faire remplacer. En ce moment, c'est particulièrement difficile, tous les concerts étant fixés, et le travail très serré jusqu'à fin de la saison. Enfin, dans le comité intercantonal de l'orchestre, il y a Mr. R. qui, je l'ai senti quand j'ai abordé le sujet avant la saison, ferait des difficultés.

J'aimerais cependant et tellement vous voir. Ne pourriez-vous pas de Marseille passer par ici? Il y a une chambre pour vous, vous reprendriez contact et sans doute la chose pourrait s'arranger pour la saison prochaine, sinon pour celle-ci. En tout cas, lancez-moi une carte de Marseille ou de Lyon; si je peux, c'est moi qui irai vous voir. Et je ne désespère pas encore de vous rappeler d'ici là.

J'ai eu un tel travail cet hiver que je suis à bout; j'ai eu une casse vers la fin de l'année qui m'a obligé à un arrêt pendant trois à quatre jours; sinon pas une demi-journée d'arrêt, et ce sera ainsi jusque vers le milieu d'avril.

Ce n'est qu'un des revers, mais c'est pour moi un terrible revers de ma situation, de ne pouvoir tout de suite et sans même que vous me fassiez signe, vous offrir mon orchestre, Croyez-le et recevez, cher ami, avec les meilleures amitiés de Marguerite, mes vœux sincères pour votre voyage à Marseille et ma meilleure poignée de main.

Votre E. Ansermet.

Orchestre de la Suisse romande
Genève, Tranchées 12 — Le 13 février 1924

Cher ami,

Tandis que venait votre lettre, j'avais trouvé une combinaison — bien modeste — mais enfin, quelque chose. Un de nos concerts de Montreux ayant été déplacé et mis au 2 mars, j'ai proposé à Lucien Chessex, président de notre comité montreusien, de vous inviter à le conduire. Il s'est déclaré d'accord avec une spontanéité et un enthousiasme qui m'ont fait plaisir et vous toucheront sans doute aussi. Sur quoi j'ai proposé la chose au comité directeur, d'accord aussi. J'aurais voulu avoir plus de chose. Mais je vais vous indiquer un peu notre plan de concerts (préparation, etc.) qui vous montrera les difficultés:

23 février, concert Genève, avec Cortot

24 février, concert populaire, Genève
25 février, Lausanne, avec Lassueur
26 février, Neuchâtel, avec Féart
1er mars, répétition générale à Genève de *La Damoiselle élue* et *Saint-Sébastien* intégral (2e audition)
2 mars, Montreux
3 mars, programme Debussy, Genève, etc., etc.

Il m'eût été difficile de vous donner le concert Debussy, de Genève, les œuvres ayant été déjà jouées avec moi et ne pouvant plus être que rapidement revues.

Quant à ce 2 mars, Montreux, je devais y jouer des œuvres déjà jouées ailleurs, donc déjà répétées. Je puis tout de même m'arranger à faire un programme qui vous convienne, avec des œuvres en général connues (ou la plupart connues) de l'orchestre *très entraîné*.

Vous voulez bien fermer les yeux sur les conditions, cela me permet de vous en parler: le comité paiera en tout cas vos frais de voyage et de séjour (entretien); une somme de 3 à 400 fr. suisses est prévue. Et je vous rappelle que si à Genève où auront lieu les répétitions une chambre modeste vous suffit, elle vous attend chez moi.

Programme. — Le 2 mars est le centenaire de Smetana. J'en donne ici *Vltava* et l'ouverture de *La Fiancée vendue*. Vous pourriez reprendre celle-ci et, sinon *Vltava*, *Vysehrad*, qui était un de vos grands succès.

Je voulais placer à ce progamme le *Concerto* de Mozart en Sol majeur pour flûte et orchestre (joué par mon flûtiste, qui est excellent[145]). Ce serait à voir s'il peut entrer dans votre programme. A part ça, je vous suggère:

Beethoven, *8e Symphonie* (prête)
Franck, *Symphonie*
d'Indy, *2e Symphonie* (en Si b), (prête)
Glazounov, *Stenka Razine*
Rimsky, *Caprice espagnol*
(éventuellement *La Mer*)
un Wagner (*Murmures*, *Marche funèbre*, etc.).

---

[145] Le flûtiste Marcel Welsch joua avec l'OSR de 1923 à 1932, date à laquelle il mourut à l'âge de 39 ans.

Vous répéteriez ici les 29 et 1er au matin. Veuillez me dire ce que vous en pensez et ce que vous proposez. Je ferai tout mon possible pour que vous ayez une satisfaction vraie. A Montreux on se réjouit déjà. — A l'orchestre, Rehbock et Mersson ont failli prendre mal d'émotion lorsque je le leur ai dit ce matin.

J'attends vos nouvelles et vous embrasse fraternellement.

E. Ansermet.

Orchestre de la Suisse romande
Genève, Tranchées 12 — Le 20 février 1924.

Cher ami,

Je vous ai envoyé en hâte un mot au sujet du programme. Peut-être ne l'avez-vous pas reçu. C'est pourquoi je vous adresse celui-ci à Nice. J'ai dû donner l'affiche et l'ai faite comme suit:

6′ 1. Ouverture d'*Egmont*
25′ 2. *Concerto de flûte* (très joli)[146]
25′ 3. *Symphonie inachevée*
6′ 4. Ouverture de *La Fiancée vendue*
15′ 5. *Stenka Razine*
12′ 6. Fragment du 3e acte des *Maîtres*
89 min.

(On pourrait remplacer pour le programme (pas encore imprimé) *Egmont* par *Léonore III*, moins jouée à Montreux.)

Je serais très heureux que vous soyez là samedi. Je suis malheureusement absolument obligé d'aller à Zurich dimanche, puis mercredi et jeudi prochains; assemblée du jury des concerts de Salzbourg, cinq messieurs venant des quatre coins de l'Europe. Mais je serai là le vendredi ou en tout cas samedi et dimanche où je vous accompagnerai à Montreux et ferai un peu de batterie, comme dans le temps, mais mieux...

Tout votre programme est prêt, sauf *Stenka Razine*, joué d'ailleurs il y a deux ans, donc pas à redouter. Et vous aurez l'orchestre

[146] Il s'agit du *Concerto pour flûte*, K 313.

jeudi et vendredi matin. Si ça va bien, Closset répétera quelque chose pour moi.

Antoinette Chessex habite Genève, mais je la crois mariée; d'ici votre arrivée je serai renseigné.

Je vous conseille l'hôtel de l'Ecu; et puis vous viendrez chez nous quand vous voudrez.

Avisez-moi de votre arrivée; je voudrais aller vous attendre. A bientôt, on vous attend avec impatience.

Votre E. Ansermet.

En hâte. — Amitiés aux de C.[147]. — Et à qui vous savez si vous n'êtes pas seul.

Société de l'Orchestre de la Suisse romande
Genève. Tranchées 12 Le 21 février 1924.

Cher ami,

Je reçois à l'instant votre lettre qui s'est croisée avec la mienne. Je suis heureux du beau résultat de Marseille et de l'hommage que vous fait Mirande[148]. Et je veux vite vous dire deux mots d'explications au sujet du programme. Sans doute avais-je oublié sur ma carte l'*Inachevée*.

Ayant déjà donné passablement de Mozart à Montreux, je voudrais éviter une partie entière Mozart. D'ailleurs *Egmont* et Schubert encadrent, me semble-t-il, heureusement le *Concerto*, Schubert apportant un peu de «gras»...

J'ai dû renoncer à:

5e de Beethoven, jouée il y a quinze jours à Vevey par le Conservatoire de Paris;

6e, jouée par moi à Montreux cette saison.

Si j'avais pensé que vous aviez le matériel Honegger, je l'aurais mis; j'y ai renoncé au dernier moment en m'apercevant que je ne l'avais pas, ayant joué ce morceau en manuscrit.

---

147 Les de Coppet.

148 Hippolyte Mirande, chroniqueur du *Soleil du Midi*.

J'ai le sentiment que l'*Inachevée* va mieux après Mozart qu'avant — et précisément pour que vous finissiez vous-même la première partie. J'ai répété ce matin ce Mozart qui se joue dimanche; c'est le pendant du *Concerto en La* pour violon[149], et une vraiment délicieuse chose. Donc:

1. *Egmont*
2. *Concerto*
3. *Inachevée*

Cela fait un peu long, mais pas trop, et la 2e partie est plus courte d'autant. Je n'ai pu y mettre le *Freischütz*, que Ribaupierre joue avec son orchestre d'élèves et m'a prié de lui laisser. Telle que je l'ai faite, cette 2e partie est peut-être un peu dans le genre «brillant», mais il y aura eu Schubert auparavant; donc:

4. *Fiancée vendue*
5. *Stenka Razine*
6. Fragments du 3e acte des *Maîtres* (coda de l'ouverture à la Marche).

On aurait peut-être pu se contenter de:

Schubert
Mozart
Fiancée
Stenka
Maîtres

Mais j'ai pensé préférable que vous débutiez avec *Egmont*. Comme je vous l'ai dit, tout cela est prêt, sauf *Stenka*.

Les répétitions sont de 9 h. à 12 h. avec ¼ d'heure de pause. Nous jouons lundi à Lausanne, mardi deux fois à Neuchâtel; repos mercredi. J'espérais d'après ce que vous m'aviez dit, que vous seriez ici samedi, ce qui m'aurait permis de vous présenter l'orchestre. Car, comme je vous l'ai dit, je dois être mercredi et jeudi en tout cas à Zurich pour le jury de Salzbourg. J'en reviendrai le jeudi soir à minuit et demie. Si vous voulez, vous pourriez arriver aussi le jeudi soir (Marguerite pourrait vous attendre) et le vendredi matin j'irai avec vous à l'orchestre. Si peut-être le samedi matin vous pouvez me laisser un moment l'orchestre, j'en profiterais pour voir un peu *Saint-Sébastien* que je répète le soir, chœur et orchestre, pour

[149] K 219.

le lundi. Ma première idée avait été de vous donner le jeudi matin et le vendredi matin (j'aurais été présent à la 2e répétition) et de répéter moi, le samedi matin. Choisissez. Et envoyez-moi une dépêche disant le jour de votre arrivée, afin que je puisse faire samedi ma feuille de service[150]. En tout cas, je me réjouis et tout le monde se réjouit de vous voir.

Mille bonnes choses et bien vôtre.

E. Ansermet.

[150] Le concert de Montreux eut lieu comme prévu le dimanche 2 mars 1924.